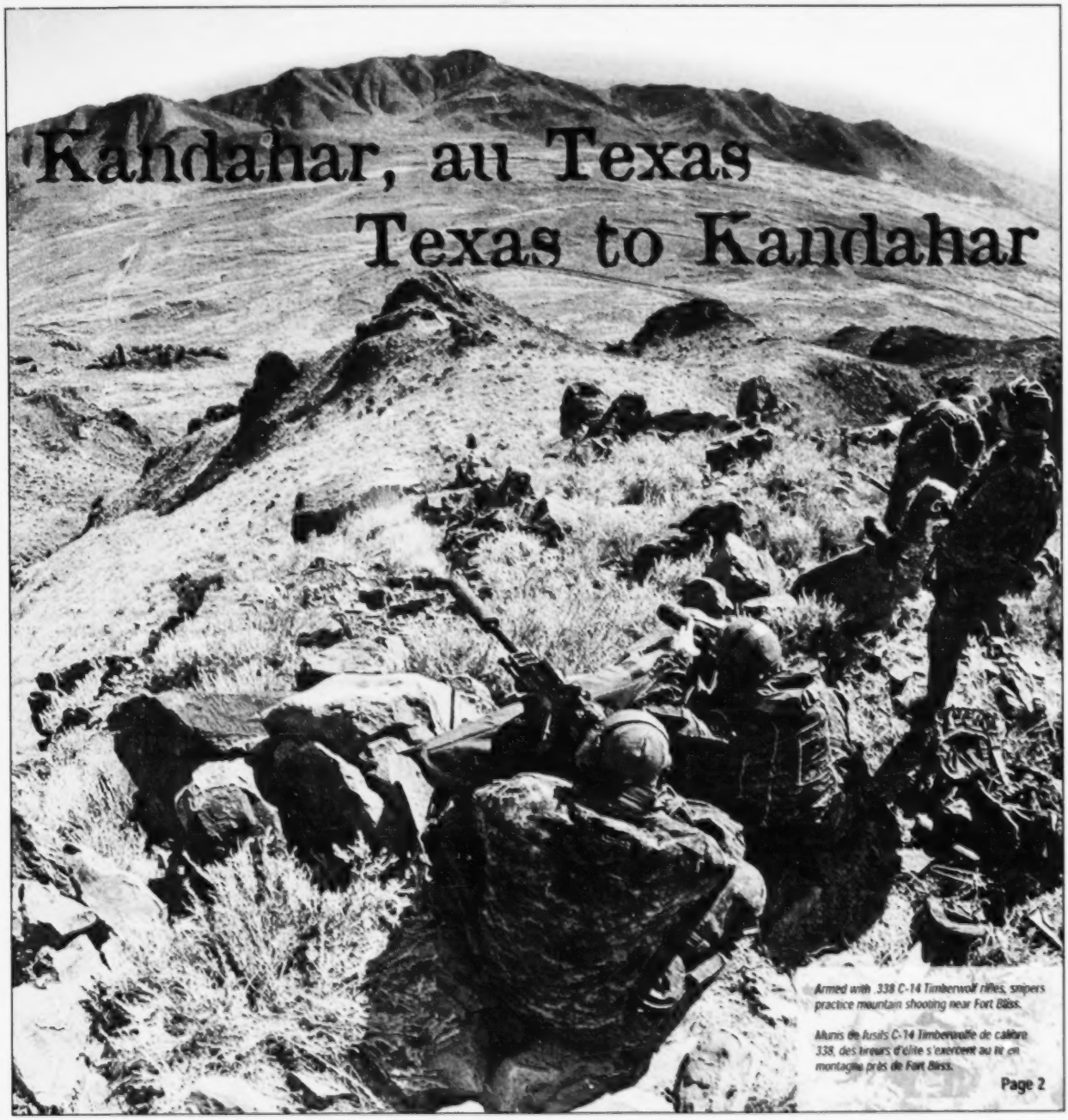
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

14 February 2007, Vol. 10, No. 5 Le 14 février 2007, vol. 10, nº 5

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro



Kandahar, au Texas
Texas to Kandahar

Armed with .338 C-14 Timberwolf rifles, snipers practice mountain shooting near Fort Bliss.

Munis de fusils C-14 Timberwolf de calibre .338, des tireurs d'élite s'exercent au tir en montagne près de Fort Bliss.

Page 2

IST in Turkey/L'ERI en Turquie	3	Navy/Marine	10-11
Reality TV stars/Vedettes de télé-réalité	4	Army/Armée	12-13
Air Force/Force aérienne	8-9	Safety Digest de Sécurité	Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

Strategic airlift marks new era for Canada

The Government of Canada recently announced the signing of a contract for four strategic lift aircraft, with deliveries beginning this summer. This capability marks a new era for Canada and for the CF. This strategic lift capability will be a "Canada First" asset—to be used on our own terms and at times of our own choosing. No longer will we have to join the international queue, negotiating against other countries for scarce commercial options.

Canada will be better able to protect Canadians from coast to coast, including domestic response capabilities and reaching out to all our communities, including those in the Arctic. When disasters strike—whether they be floods in Quebec or forest fires in British Columbia—that connection becomes all the more real.

Strategic lift aircraft will provide a rapid, reliable and flexible capability to move heavy equipment quickly over long distances in response to international crises. Our Disaster Assistance Response Team (DART), for example, has for years represented Canada with great distinction around the globe. A strategic lift aircraft would be capable of transporting our entire DART team virtually anywhere in the world in the event of a natural disaster. Strategic lift also helps us ensure that the CF in Afghanistan receive the supplies and equipment they need to get the job done.

"I am proud of the work done by our Canadian Forces. I am proud of their sacrifice and courage," said Defence Minister Gordon O'Connor. "And I am proud that this government is delivering on its promises including strengthening Canada's independent capacity. And most importantly, we are ensuring that the CF receive the equipment they need to do a demanding and necessary job. This is a new era for the CF—one of commitment and support."

Le transport aerien stratégique marque le début d'une ère nouvelle pour le Canada

Le gouvernement du Canada a annoncé récemment la signature d'un contrat destiné à l'acquisition de quatre avions de transport stratégique, qui seront livrés à compter de l'été prochain. Cette capacité marque le début d'une ère nouvelle pour le Canada et pour les Forces canadiennes. Il s'agit d'une ressource qui s'inscrit dans la stratégie « Le Canada d'abord » et que nous pourrons utiliser à notre convenance. Nous n'aurons plus à faire la queue pour négocier, en concurrence avec d'autres pays, l'utilisation de rares ressources commerciales.

Le Canada sera mieux en mesure de protéger les Canadiens d'un océan à l'autre et d'intervenir partout au pays, y compris dans l'Arctique. Lorsqu'une catastrophe survient, qu'il s'agisse d'une inondation au Québec ou d'incendies de forêt en Colombie-Britannique, cette capacité de réagir sans tarder est essentielle.

Grâce à leur rapidité, à leur souplesse et à leur fiabilité, nos avions de transport stratégique nous permettront de transporter rapidement de l'équipement lourd sur de grandes distances en cas de crise internationale. Depuis des années, notre Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) fait honneur au Canada partout dans le monde. Nos avions de transport stratégique seront capables de transporter tous les membres de la DART presque n'importe où dans le monde, advenant une catastrophe naturelle. Ils nous permettront notamment de veiller à ce que les militaires canadiens qui servent en Afghanistan reçoivent l'équipement et l'approvisionnement dont ils ont besoin pour remplir leur mission.

« Je suis fier du travail accompli par les Forces canadiennes. Je suis fier de leur esprit de sacrifice et de leur courage », a déclaré Gordon O'Connor, ministre de la Défense nationale. « De plus, je suis fier que le gouvernement tienne ses promesses, dont celle d'accroître l'autonomie du Canada, et, surtout, qu'il veille à ce que les Forces canadiennes reçoivent l'équipement dont elles ont besoin pour remplir leur mission aussi exigeante que nécessaire. C'est le début d'une ère nouvelle pour les Forces canadiennes, une ère d'engagement et de soutien. »

From Texas to Kandahar

Some 2 300 Canadian military personnel are taking part in an exercise at Fort Bliss, Texas, from January 28 to February 27. For the soldiers who will be deployed in Afghanistan, this inter-army training will provide an opportunity to train in an environment similar to the one in Kandahar, in terms of both terrain and climate.

At Fort Bliss, military personnel have access to facilities that enable them to train for platoon and combat team operations. The location is also ideal for live fire training.

Training is based on the realities of in-theatre operations. Opposing forces use the tactics and techniques employed by the Taliban in Afghanistan. The soldiers taking part in the exercise get a real taste of the feeling of fighting in-theatre, a critical first step in their preparation for deployment.

CF personnel taking part in the training in Texas come from the 5e Regiment d'artillerie légère du Canada, the 12e Régiment blindé du Canada, the Royal 22e Regiment and the 5 Combat Engineer Regiment.

CPL BRUNO TURCOTTE

A sniper points out targets to his combatant who is practicing mountain shooting near Fort Bliss.

Un tireur d'élite désigne des cibles à son compagnon d'armes, qui s'exerce au tir en montagne près de Fort Bliss.

Kandahar, au Texas

Près de 2 300 militaires canadiens participent, du 28 janvier au 27 février 2007, à un exercice qui se déroule au Texas, à Fort Bliss plus précisément. Cet entraînement interarmées constitue, pour les soldats qui vont être déployés en Afghanistan, une occasion de s'exercer dans un environnement qui ressemble à celui de Kandahar, tant pour ce qui est du terrain que du climat.

À Fort Bliss, les militaires jouissent d'installations qui leur permettent de s'entraîner à exécuter des opérations aux niveaux du peloton et de l'équipe de combat. De plus, l'endroit se prête bien aux exercices de tir réel.

L'entraînement est fondé sur les réalités du théâtre d'opérations. La force d'opposition se sert des tactiques et des techniques auxquelles ont recours les talibans en Afghanistan. Ainsi, les soldats qui participent à l'exercice expérimentent à peu de réserves près la sensation de combattre dans un véritable théâtre d'opérations, ce qui constitue, somme toute, une première étape déterminante de leur préparation au déploiement.

Les militaires canadiens qui participent à l'entraînement au Texas proviennent du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada, du 12e Régiment blindé du Canada, du Royal 22e Régiment et du 5e Régiment du génie.

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1488-4336 • NDID/CODEN A-15-300-063/P-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca2@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Eric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL BRUNO TURCOTTE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

IST operationally driven, enhances mission in Afghanistan

By Kristina Davis

A bulldozer? Sure. A grader? Okay. A 30-tonne crane?

Although it does give one pause, Captain Rob Bailey, a logistics officer with the International Staging Team (IST) in Turkey, says while it did pose some "interesting challenges", the crane was successfully moved into the Kandahar Air Field (KAF) onboard an ANTONOV AN-124.

Shipped from Canada and then sent to Task Force Afghanistan (TFA), the crane was just one of the hundreds of pieces of equipment and sea containers the 31-person IST moved over the past few months.

Drawn from 14 different units, the IST is genuinely a joint operation. And for some members, it was their very first mission outside Canada.

Based in the predominantly Muslim country, the IST lived off the local economy and has been warmly welcomed. In fact, Capt Bailey says they've been asked a lot of curious questions about Canada.

Stationed at the airport, the IST controlled the two-way movement of vehicles and materiel between Canada and TFA. It's cheaper, he explains, to send equipment by ship rather than air from Canada. And Turkey is an ideal location for a number of reasons.

First, it's close to Afghanistan. Equipment can easily be off-loaded from ships and safely transported to the airport where it's then flown into theatre. Secondly, it's a country that is friendly to Canada and shares Canadian interests.

Capt Bailey says as of late January, approximately 70 vehicles and 15 sea containers have been moved into theatre. He projects that by mid-February, about 200 vehicles and about eight containers will be moved out.

The vehicles, he explains, fall into two categories. Some simply need to be refurbished. Others are no longer necessary because the focus of the mission has changed. Half of the vehicles being sent home, for example, are light utility vehicle wheeled, which are required less and less throughout the region.

In mid-November, equipment going into TFA was loaded onto the *MV Beluga Fusion* and began its journey from the Port of Montréal. The IST met the ship, cleared the equipment through customs and then oversaw its transport to the airport. From there, it began its journey into TFA. Capt Bailey says they are actually using the airport as their main centre of operations—a departure from the norm.

"Airports usually want us around them the least," he says. That's because space is often at a premium and there may be security concerns. In this case, though the port is actually very small and the airport authority granted the CF a large space to use. From the airport, leased aircraft—like the mammoth Antonov and the Ilyushin—fly loads into KAF. For a period, the aircraft were making two trips a day.

The process is then reversed as equipment moves from KAF back to Canada. In addition to some of the more unwieldy pieces, like the largest forklift owned by the CF, all the equipment has to be cleaned. There can be no visible dirt, dust or even plant matter left on the vehicles for fear of possible contaminations. The irony is not lost on Capt Bailey: dust and Afghanistan are often synonymous. But the rules are the rules.

In this case, though, the actual cleaning is being done once the equipment arrives in Canada. And there's a precedent for it. Capt Bailey says when Camp Julien was dismantled, the weather havens were sent back to the company in British Columbia to be washed because the CF simply did not have the ability to clean it.

But, cautions Capt Bailey, the vehicles are also washed in Afghanistan before they are loaded onto the aircraft. And while there may still be some dust left, it's minimal. "They are cleaner than most people's cars," he says wryly.

Ultimately, Capt Bailey says the IST has been mission driven. "We are always responsive to what they need," he says. And while the IST was just one cog in the wheel, he hopes they've enhanced the mission.

CPL JEAN-FRANÇOIS OUIMET

A Coyote eases down the ramp of the ILYUSHIN IL-76 using the planes' internal winch. In the foreground stand (left to right) Pte Heather Diebert, 2 AMS and MCpl Etienne Houle, 4 CFMCU

Un Coyote descend la rampe du Ilyushin IL-76 à l'aide du treuil interne de l'aéronef. De gauche à droite, le Sdt Heather Diebert, 2 EMA, et le Cplc Etienne Houle, 4 UCMFC

Axée sur les opérations, l'ERI appuie la mission en Afghanistan

Par Kristina Davis

Un bouteur? Certainement. Une niveleuse? Bien sûr. Une grue de 30 tonnes?

Même si le transport d'une grue de 30 tonnes n'a pas été de tout repos, le Capitaine Rob Bailey, officier de logistique de l'Équipe de rassemblement intermédiaire (ERI) en Turquie, affirme que l'appareil a pu être envoyé à l'aérodrome de Kandahar à bord d'un Antonov AN-124.

La grue, provenue du Canada, a été transferée à la Force opérationnelle en Afghanistan (FOA). Elle faisait partie des centaines de pièces d'équipement et de conteneurs maritimes envoyés par l'ERI, qui se compose de 31 personnes, au cours des derniers mois.

L'ERI, qui est formée de militaires de 14 unités différentes, est véritablement une opération interarmées. Certains de ses membres réalisent leur première mission à l'extérieur du Canada.

Installée dans un pays majoritairement musulman, l'ERI stimule l'économie locale. Ses membres sont chaudement accueillis. En effet, le Capt Bailey révèle qu'on leur a posé bien des questions particulières à propos du Canada.

L'ERI est établie à l'aéroport et contrôle les allées et venues des véhicules et du materiel entre le Canada et la FOA. Le Capt Bailey explique qu'il est moins cher pour le Canada d'expédier l'équipement par bateau que par avion. Par ailleurs, la Turquie représente un milieu idéal pour bon nombre de raisons.

Premièrement, le pays est à proximité de l'Afghanistan. On peut donc facilement décharger l'équipement des navires et le transporter de façon sûre jusqu'à l'aéroport, ou on l'expédie par avion au théâtre des opérations. Deuxièmement, la Turquie est un allié du Canada; les deux pays ont des intérêts communs.

Le Capt Bailey affirme qu'à la fin du mois de janvier, quelque 70 véhicules et 15 conteneurs maritimes avaient été transportes dans le théâtre des opérations. Il prévoit que d'ici la mi-février, environ 200 véhicules et huit conteneurs seront renvoyés au Canada.

On classe les véhicules dans deux catégories. Certains ont simplement besoin d'être remis à neuf, tandis que les autres ne sont plus utiles puisque la mission a changé. Par exemple, la moitié des véhicules qu'on renverra au Canada sont des véhicules utilitaires légers à roues, dont on a de moins en moins besoin dans la région.

À la mi-novembre, au port de Montréal, on a chargé à bord du navire *Beluga Fusion* l'équipement destiné à la FOA. L'ERI est allée à la rencontre du navire, a fait passer l'équipement aux douanes et a supervisé le transport de l'équipement jusqu'à l'aéroport.

Puis, le matériel a amorcé son voyage jusqu'à la FOA. Le Capt Bailey précise que l'équipe utilise l'aéroport comme centre d'opérations principal, ce qui n'est pas traditionnel.

« Habituellement, les aéroports ne nous veulent pas à proximité, explique-t-il. C'est surtout parce qu'ils manquent d'espace et qu'il peut y avoir des problèmes de sécurité. Dans notre cas, puisque le port est très petit, l'administration de l'aéroport a consenti un espace important aux FC. De l'aéroport, les aéronefs affrétés, tels l'immense Antonov et l'Ilyushin, transportent des chargements à l'aérodrome de Kandahar. Pendant un certain temps, les aéronefs s'y rendaient deux fois par jour. »

L'inverse se produit lorsque l'équipement est transporté de l'aérodrome de Kandahar à destination du Canada. En plus d'avoir de l'équipement complique à transporter, comme le plus gros chariot-élévateur à fourche des FC, on doit nettoyer tout le matériel.

Afin d'éviter toute contamination, il ne peut y avoir ni saleté, ni poussière, ni matière végétale visible sur l'équipement. Le Capt Bailey reconnait bien l'ironie de cette situation, puisque poussière et Afghanistan ne font qu'un. Mais il faut se plier aux règlements.

Dans ce cas, le nettoyage a lieu lorsque l'équipement arrive au Canada. Un precédent a été établi. Le Capt Bailey indique que lorsque le camp Julien a été démantelé, on a renvoyé les abris contre les intempéries à l'entreprise britanno-colombienne aux fins de nettoyage, car les FC n'étaient pas en mesure de s'acquitter de la tâche.

Le Capt Bailey signale cependant qu'on nettoie les véhicules en Afghanistan avant de les embarquer à bord d'aéronefs. Même s'il reste de la poussière, il n'y en a pas beaucoup.

« Ils sont plus propres que les voitures de la majorité des gens », ajoute-t-il avec un sourire espiègle.

Somme toute, le Capt Bailey souligne que l'ERI se consacre à la mission. « Nous sommes toujours prêts à fournir aux militaires ce dont ils ont besoin », soutient-il. Et même si l'ERI n'est qu'un maillon de la chaine, il espère que le travail de l'équipe constitue un appui considérable à la mission.

Canada's newest fighter pilots also reality TV stars

By Cpl Stefan Campbell and Holly Bridges

Imagine training to become a new Canadian fighter pilot and having a documentary film crew following your every move. Not too stressful! That is precisely what happened to five fighter pilots who recently graduated from the basic Fighter Pilot Course (FPC) at 4 Wing Cold Lake.

Their journey towards becoming fully qualified Canadian military fighter pilots has been captured by a Discovery Channel Canada film crew that followed the pilots through their entire course. The results will be shown in a reality type documentary series called "Jetstream", scheduled to air on Discovery Channel Canada this fall.

Captains Yannick Jobin, Tristan McKee and Riel Erickson and Lieutenants Shamus Allen and Dave McLeod are the subjects of the series. "Jetstream" follows the pilots through their entire course, capturing every success, hurdle and failure, giving viewers a front row seat into the hard work, dedication and excitement involved in not only being a student on the course, but also instructors, technicians, and support personnel necessary for the completion of a successful mission.

"I could not be more proud of what these students have accomplished over the last eight months," said Lieutenant-Colonel Dan Constable, commanding officer of 410 Tactical Fighter Operational Training Squadron. "Completing the course is a tremendous challenge in itself and to do so with cameras documenting your every move is no small feat," said LCol Constable. "Yet, these fine, young military officers completed the task with professionalism and significant dedication to their studies."

"The graduates also have the distinction of being the first FPC students to fly exclusively in the modernized CF-18, which has undergone a significant number of weapons system upgrades that are new to the Canadian fighter force. I have no doubt that they will be strong and welcome assets at their new units, soon ready to take on the commitment of defending Canadian national interests both domestically and internationally using combat air power."

The FPC, one of six fighter-pilot training courses conducted at 410 Sqn, is run annually and takes graduating students from 15 Wing Moose Jaw and 4 Wing Cold Lake's own Fighter Lead-in Training Course (held at 419 Squadron) and moulds them into Canadian fighter pilots.

The FPC is a gruelling program that provides students with solid, basic skills in both air-to-air and air-to-ground fighter combat. The course consists of six to nine months of ground school, simulator flights and flying missions where students are immersed in topics such as aircraft handling, instrument flight, formation flight, night flying, navigation, air-to-air refuelling, and weapons delivery and tactics.

After graduation Captains Jobin and McKee and Lt McLeod were posted to 3 Wing Bagotville's 425e Escadron tactique de chasse, while Capt Erickson and Lt Allen will remain at 4 Wing Cold Lake as the newest additions to 409 Tactical Fighter Squadron.

The overall success of the FPC can be attributed to the teamwork and dedication of not only the graduate pilots but also the instructors and technicians, who are instrumental in conducting the FPC.

It is interesting to note that Capt Erickson is now one of only two women in the CF flying the CF-18 fighter jet. Capt Kareen Mamo received her wings in 2002 and now flies with 425e Escadron tactique de chasse at 3 Wing Bagotville. The CF recently changed its body measurement standards for people applying to become pilots, meaning more women will qualify to fly.

Pilotes de chasse canadiens et vedettes de télé-réalité

Par le Cpl Stefan Campbell et Holly Bridges

Imaginez suivre une formation de pilote de chasse tout en étant talonné par une équipe de tournage. Pas de panique! C'est pourtant ce qu'ont vécu cinq pilotes de chasse qui viennent de recevoir leur diplôme du cours élémentaire de pilote de chasse à la 4e Escadre Cold Lake.

Une équipe de tournage de la chaine Discovery Canada a suivi toutes les étapes de la formation de ces pilotes. Les séquences filmées feront partie d'une série documentaire de type télé-réalité intitulée Jetstream. On diffusera celle-ci en automne sur la chaine Discovery Channel Canada.

Les capitaines Yannick Jobin, Tristan McKee et Riel Erickson, ainsi que les lieutenants Shamus Allen et Dave McLeod, font partie de la série Jetstream, qui suit les pilotes pendant toute la durée de leur cours. Chaque réussite, chaque obstacle et chaque échec sont présentés aux téléspectateurs, qui sont témoins du travail acharné, du dévouement et de l'enthousiasme non seulement des étudiants, mais aussi des instructeurs, des techniciens et du personnel de soutien, qui jouent un rôle primordial quant à la réussite de la mission.

« Je suis on ne peut plus fier de ce que ces étudiants ont accompli au cours des huit derniers mois, affirme le commandant du 410e Escadron d'entrainement opérationnel à l'appui tactique, le Lieutenant-colonel Dan Constable. Réussir le cours est un exploit en soi. Le faire en étant talonné par une équipe de tournage est particulièrement remarquable. Et pourtant, ces jeunes officiers ont accompli cette tâche avec un professionnalisme exemplaire tout en se consacrant à leurs études. »

« Les diplômés ont également l'honneur d'être les premiers étudiants du cours de pilote de chasse à voler exclusivement à bord des CF-18 modernisés, qui ont subi un certain nombre de modifications aux systèmes d'armes et qui viennent d'être intégrés au parc d'avions de chasse. Je suis convaincu qu'ils constitueront une ressource importante et bien accueillie dans leur nouvelle unité, et qu'ils seront bientôt prêts à défendre les interêts canadiens dans les airs, tant au pays qu'à l'étranger. »

Le cours de pilote de chasse est l'un des six cours de pilotage offerts au 410e Escadron. Tous les ans, on accepte des diplômés issus de l'entrainement initial des pilotes de chasse de la 15e Escadre Moose Jaw et de celui de la 4e Escadre Cold Lake, qui a lieu au 419e Escadron, afin d'en faire des pilotes de chasse canadiens.

Le cours de pilote de chasse est exigeant et permet aux étudiants d'acquerir d'excellentes competences de base en combat air-air et en combat de chasse air-terre. Il comprend de six à neuf mois de formation au sol, de simulation de vols et de missions ou les etudiants sont plongés dans des sujets comme la tenue d'aéronefs, le vol aux instruments, le vol en formation, les vols de nuit, la navigation, le ravitaillement air-air et le lancement et les tactiques d'armes.

Après la remise des diplômes, le Capt Jobin, le Capt McKee et le Lt McLeod ont été affectés au 425e Escadron tactique de chasse de la 3e Escadre Bagotville. Le Capt Erickson et le Lt Allen resteront à la 4e Escadre Cold Lake à titre de tout nouveaux membres du 409e Escadron d'appui tactique.

Le succès du cours de pilote de chasse est attribuable au travail d'équipe et au dévouement non seulement des pilotes diplômés, mais aussi des instructeurs et des techniciens, qui jouent un rôle crucial dans le cours.

On notera que le Capt Erickson est l'une des deux seules femmes membres des FC pouvant piloter le CF-18. Le Capt Kareen Mamo a reçu ses ailes en 2002 et fait maintenant partie du 425e Escadron tactique de chasse à la 3e Escadre Bagotville. Les FC ont récemment modifié leurs normes de mesures corporelles pour les personnes qui souhaitent devenir pilotes. Par consequent, plus de femmes pourront exercer cette profession.

Hydro-Québec, chef de file en matière de soutien aux réservistes

Par le Maj Richard E. Gower

Au cours de la dernière année, un nombre croissant d'employeurs et d'établissements d'enseignement du Canada ont reconnu l'importance du soutien aux employés et aux étudiants qui font partie de la Réserve des Forces canadiennes. Hydro-Québec est récemment devenue chef de file en matière de soutien à la Force de réserve au Québec. La société a accepté de permettre à ses employés réservistes de prendre congé de leur emploi civil, sans pénalités, s'ils doivent suivre une formation ou participer à des opérations militaires. Hydro-Québec, qui compte plus de 20 000 employés, est l'un des plus grands employeurs au Québec.

Thierry Vandal, président-directeur général d'Hydro-Québec, et Michael Turcotte, président du conseil d'administration d'Hydro-Québec, ont présenté la politique de soutien aux réservistes au cours d'une cérémonie qui a eu lieu à Montréal. Jean Fournier, président du Conseil de liaison des Forces canadiennes (CLFC) pour le Québec, a remis un certificat de mérite du CLFC à Hydro-Québec pour avoir fait preuve de grand leadership en matière de soutien aux réservistes.

M. Fournier a invité toutes les entreprises du Québec à emboiter le pas de Hydro-Québec et à soutenir les employés civils qui sont membres de la Force de réserve.

Hydro-Québec leader in supporting Reservists

By Maj Richard E. Gower

Over the past year, an increasing number of Canada's employers and educational institutions have recognized the value of supporting employees and students who are also Reservists. Hydro-Quebec recently took the lead in Reserve Force employer support in Quebec, when it agreed to allow company employees who are also members of the Reserve Force to have time off from their civilian jobs for military training and operations, without penalties. Hydro-Québec is one of Quebec's largest employers, with more than 20 000 employees.

Thierry Vandal, Hydro-Quebec president and chief executive officer and Michael Turcotte, chairman of the Board of Hydro-Québec presented the policy of support for Reservists recently at a ceremony in Montréal. Jean Fournier, Canadian Forces Liaison Council (CFLC) chair for Quebec, presented a CFLC certificate of appreciation to Hydro-Quebec for demonstrating strong leadership in employer support for Reservists.

Mr. Fournier has extended an invitation to all Quebec businesses to follow the example and support their civilian employees who are members of the Reserve Force.

Soldier On program catches on across CF

By Kristina Davis

"Not helping out was not an option," says Carman Bibby, an instructor at the Riverbend Institution in Prince Albert, Sask. And help out he did.

Together with some colleagues and a supportive warden in Glen Beatty, he raised $1 402.61 for the Solider On program. His wife, Joan, raised another $425.

Spearheaded by Search and Rescue Technician Sergeant Andrew McLean, the program has now not only been embraced by 435 Transport and Rescue Squadron (435 (T.R) Sqn) at 17 Wing Winnipeg, but has spawned an unprecedented interest across the CF.

Created by the Canadian Paralympic Committee (CPC), the program seeks to help rehabilitate through sports. "The primary area of interest is to help injured Canadians, and injured soldiers, become involved in sport, as a proven way of rehabilitation," says CPC president Carla Qualtrough.

"We see it as an ideal way of promoting paralympic sport in Canada. Our aim is to develop a sport system for people with disabilities, including soldiers, that encourages participation at all levels, from recreational to high performance."

Sgt McLean, Canada's male Ultrarunner of the Year and Canada's fastest 100-mile marathon runner in 2005, is himself continuing to raise awareness for the program. Running in the Yukon Arctic Ultra in February, he has dedicated this race to the cause. Only one of two Canadians entered in the 460-mile run, he has 13 days to complete the trek—equalling nearly 18 full marathons.

His passion, both for running and for injured soldiers, runs just that deep. "I would like to do my part to help injured soldiers get back in the game—running, biking, skiing, whatever it is they want to do," says Sgt McLean. "These soldiers are young and have full lives ahead."

And from CFB Halifax to 3 Wing Bagotville and beyond, soldiering on is catching on. Mr. Bibby says he had to help. With two sons and a daughter-in-law in the CF, it was just something he had to do. In all, he sold 129 red t-shirts to colleagues both at the Riverbend Institution and its sister maximum-security facility the Saskatchewan Penitentiary.

"It's remarkable," he says, "how many people are willing to help out." In fact, he adds with a chuckle, people were literally shoving $20 bills at him.

At the CF Leadership and Recruit School in Saint-Jean, platoon commander Warrant Officer Pascal Dupuis says the program was kicked-off at the end of January. He anticipates it will become a regular fundraising endeavour. And with some 400 to 500 instructors and about 1 400 recruits, that's a large audience to hear the Solider On message.

> "It's remarkable how many people are willing to help out."
>
> — Carman Bibby

Master Corporal Jamie Smith is a section commander and instructor at the school. He gave a presentation on both the program and potential fundraising efforts at the CO's Coffee. And he had a simple point. "[The Solider On program] could benefit any one of us. It really can," he explains.

And he wonders how injured soldiers, without this sort of program, could continue their athletic pursuits. "We got a really good reaction the very first day," he explains enthusiastically. And, he adds, if every CF member gave $1…

WO Dupuis says the program goes beyond simple goodwill and is a true reflection of the CF. "The CF is a big family," he explains. "And family has to help themselves."

Major Kelly Freitag, pilot leader at 435 (T.R) Sqn, says the squadron has rallied around the cause. He sees the benefits of the program and acknowledges it could impact any CF member.

"We do have guys that are deployed," he explains. "It's close to home." And while fundraising initiatives are cropping up across the country, he wants to see the cause not only gain, but also keep momentum. To that end, the squadron has adopted this program wholeheartedly and is establishing a group of volunteers to formalize its involvement.

"The word is just getting out," he says and even so, he's already had a number of volunteers come forward. "People have expertise they can bring to this," he says.

And, adds Maj Freitag, it has brought the squadron together. "It's not one person, not one section, it's the whole squadron working hand-in-hand with strategic partners."

For more information on the program, visit **www.paralympic.ca** and watch for updates in future editions of *The Maple Leaf*.

Le programme « Soldat en mouvement » gagne en popularité au sein des FC

Par Kristina Davis

« Il etait impensable de ne pas faire de don », explique Carman Bibby, instructeur à l'etablissement correctionnel Riverbend à Prince Albert, en Saskatchewan. Et il a fait tout un don.

Grâce à l'aide de collègues et à l'appui du directeur Glen Beatty, M. Bibby a amassé la somme de 1 402,61 $ pour le programme « Soldat en mouvement ». Sa femme, Joan, a recueilli 425 $ supplémentaires.

Mené par le Sergent Andrew McLean, technicien de recherche et sauvetage, le programme a non seulement été adopté par le 435e Escadron de transport et sauvetage (435 ETS) de la 17e Escadre Winnipeg, mais il a aussi suscité un intérêt jusqu'à présent inégalé à l'échelle des FC.

> « C'est remarquable de constater a quel point les gens sont prêts à aider. »
>
> — Carman Bibby

Le programme mis sur pied par le Comité paralympique canadien (CPC) a pour but de permettre aux soldats blessés de se rétablir grâce aux sports. « Nous souhaitons principalement aider les Canadiens et les soldats blessés à faire du sport, car c'est un moyen de rétablissement éprouvé », déclare Carla Qualtrough, présidente du CPC.

« Nous estimons qu'il s'agit de la meilleure manière de promouvoir le sport paralympique au Canada. Notre but est d'élaborer un système sportif à l'intention des personnes handicapées, y compris les soldats, qui favorise la participation à des sports récréatifs ou de haut niveau. »

Le Sgt McLean, ultramarathonien canadien de l'année ayant réussi le meilleur chrono pour un marathon de 100 milles en 2005, continue à promouvoir le programme. En février, il participera à l'ultramarathon arctique au Yukon et il consacre sa course au programme. Deux Canadiens participeront au marathon de 460 milles; ils disposeront de 13 jours pour terminer le trajet, dont la distance equivaut à 18 marathons complets.

Sa passion pour la course et pour les soldats blessés est très vive. « Je voudrais aider les soldats blessés à reprendre leurs activités, que ce soit la course, le vélo, le ski, peu importe ce qu'ils veulent faire, indique le Sgt Andrew McLean. Ces soldats sont jeunes et ils ont toute la vie devant eux. »

De la BFC Halifax à la 3e Escadre Bagotville et même ailleurs, le programme « Soldat en mouvement » gagne en popularité. M. Bibby affirme qu'il se devait de prêter main-forte. Deux de ses fils et une de ses belles-filles font partie des FC. En tout, il a vendu 129 t-shirts rouges à des collègues de l'établissement Riverbend et du pénitencier de la Saskatchewan, établissement correctionnel à sécurité maximale.

« C'est remarquable de constater à quel point les gens sont prêts à aider. » En effet, ajoute-t-il en riant, les gens lui lançaient des billets de 20 dollars.

À l'École de leadership et de recrues des FC à Saint-Jean, le commandant de peloton, l'Adjudant Pascal Dupuis, affirme que le programme a été inauguré à la fin du mois de janvier. Il prévoit que la campagne deviendra une activité de financement régulière. Et comme l'école compte de 400 à 500 instructeurs et environ 1 400 recrues, beaucoup de personnes connaissent le programme « Soldat en mouvement ».

Le Caporal-chef Jamie Smith est commandant de section et instructeur à l'école. Il a présenté un exposé sur le programme et l'effort de financement possible lors du Café du commandant. Une phrase clé est ressortie de ses propos : « Le programme Soldat en mouvement pourrait être utile à n'importe lequel d'entre nous ».

Le Cplc Smith se demande comment les soldats blessés pourraient continuer leurs activités athlétiques sans ce type de programme. « Nous avons obtenu une excellente réaction dès la première journée, explique-t-il avec enthousiasme. Et si chaque membre des FC donnait un dollar… »

L'Adj Dupuis souligne que le programme dépasse la bonne volonté et qu'il reflète fidèlement les FC. « Les Forces canadiennes sont une grande famille. En famille, on s'entraide », déclare-t-il.

Le Major Kelly Freitag est chef des pilotes au 435e ETS. Il affirme que l'escadron s'est rallié à la cause. Il est conscient des avantages du programme et sait que celui-ci pourrait venir en aide à n'importe quel militaire.

« Nous avons des gars déployés à l'étranger, explique-t-il. Ce sont nos proches. » Et même si des activités de financement commencent à s'organiser partout au pays, il souhaite que cette cause prenne de l'envergure et qu'elle ne s'efface pas. C'est pourquoi l'escadron a adopté ce programme de tout cœur et qu'il établit un groupe de bénévoles afin d'officialiser sa participation.

« Le programme commence tout juste à se faire connaître et, déjà, un grand nombre de personnes se sont offertes comme bénévoles. Les gens possèdent un savoir-faire qui pourrait nous être utile », ajoute-t-il.

En outre, le Maj Freitag indique que ce projet a resserré les liens au sein de l'escadron. « Ce n'est pas qu'une personne ou qu'une section, mais tout l'escadron qui travaille de concert avec des partenaires stratégiques. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le programme, consultez le site Web **www.paralympique.ca** et lisez les articles à ce sujet dans les prochains numéros de *La Feuille d'érable*.

New protective combat gear for CF members

A group of Defence Scientists from Defence Research and Development Canada (DRDC) is developing a combat uniform prototype, called the CB^{plus} uniform that provides protection against chemical and biological agents.

This uniform would protect CF personnel against chemical and biological (CB) agents and provide some protection against toxic industrial hazards—while offering similar comfort and weight to the current CF daily combat uniform.

DRDC scientists faced the significant challenge of balancing sufficient levels of protection, comfort and thermal properties in a daily combat uniform. Designed to meet CF operational requirements, the CB^{plus} uniform proposes one of the most interesting solutions to just-in-time, transparent protection in a daily wear uniform. Novel materials are being developed based on carbon sphere and fiber technologies. Although the CF uses chemical protective clothing when needed, the current suit was not designed to be worn as a daily wear uniform or for longer periods of time in warm climates.

To validate the performance of the uniform concept, DRDC, a DND special-operating agency specializing in defence and security science and technology, developed a unique test chamber located at DRDC Suffield. It is equipped with a simulation-based anthropomorphic mannequin that can perform a range of motions. The CB^{plus} test chamber can reproduce realistic environmental conditions by combining wind, temperature and relative humidity; the test chamber can produce liquid, vapour and aerosol challenges using chemical or biological simulants. The mannequin is anthropometrically correct and can run, walk, bend at the waist, lift and squat. The chamber is expected to be fully commissioned in 2007.

The CB^{plus} project is in its final year. Work is underway to develop and test production-level materials. In addition, DRDC will continue to study the uniform in a number of human and mannequin system-level studies. The CB^{plus} concept will be considered by the ADM (Mat) Integrated Soldier System Project for possible introduction into the Forces by 2010-2012.

Nouvel uniforme de combat et de protection pour les militaires

Une équipe de scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) travaille à mettre au point un prototype d'uniforme de combat, le CB^{plus}.

Cet uniforme offrira aux membres des FC une protection contre les agents chimiques et biologiques (CB), de même que contre divers agents industriels toxiques. Par ailleurs, il sera aussi léger et confortable que l'uniforme de combat que portent les militaires canadiens.

Pour mettre au point l'uniforme CB^{plus}, les scientifiques de RDDC, un organisme du MDN qui se spécialise dans les sciences et la technologie en matière de défense et de sécurité, ont dû relever un défi de taille : trouver le juste équilibre entre le niveau de protection adéquat, le confort et les propriétés thermiques d'une tenue de combat quotidienne. Conçu pour répondre aux exigences opérationnelles des FC, l'uniforme CB^{plus} constitue un vêtement des plus utiles en ce qui concerne la protection ponctuelle et légère. De nouveaux matériaux sont mis au point à l'aide de technologies liées à la fibre de carbone. Bien que les FC utilisent actuellement des vêtements de protection contre les agents chimiques lorsque la situation l'exige, ceux-ci n'ont pas été conçus pour être portés tous les jours, et certainement pas pour être portés longtemps, dans des climats chauds.

Pour évaluer le rendement de son prototype, RDDC a mis au point une enceinte d'essai unique à RDDC Suffield (Alberta). Celle-ci est dotée d'un mannequin capable d'exécuter toute une gamme de mouvements. L'enceinte d'essai du CB^{plus} peut servir à reproduire des conditions environnementales réelles combinant le vent, la température et l'humidité relative. On peut également y recréer des situations difficiles mettant en jeu de l'eau, de la vapeur et des aérosols à l'aide de simulants chimiques ou biologiques. Le mannequin, conforme au plan anthropométrique, peut courir, marcher, se pencher, soulever des objets et s'accroupir. L'enceinte devrait être entièrement fonctionnelle en 2007.

Le projet CB^{plus} en est à sa dernière année. RDDC travaille actuellement à créer et à vérifier les matériaux servant à la production. De plus, l'uniforme fera l'objet de plusieurs études, à l'aide du mannequin et d'humains. Le concept CB^{plus} sera confié au SMA(Mat) dans le cadre du Projet d'équipement intégré du soldat et devrait faire son apparition dans les rangs des FC d'ici 2010-2012.

Leafs and Senators pay tribute to the CF

FRANCK BEAUVALET

CF members were honoured in a quintessentially Canadian fashion at not one, but two good old hockey games in January.

Hosted first by the Toronto Maple Leafs at the Air Canada Centre January 13, more than 100 CF members were invited to watch the game against the Vancouver Canucks from the Gondola.

Personnel from CFB Borden, 8 Wing Trenton, HMCS *York* and Land Force Central Area who had all served in Afghanistan were invited for the night of entertainment. Prior to the game, four members rappelled from the arena rafters down to centre ice.

Later, more than 1 500 CF members and their families visited Scotiabank Place January 30 for a game against the Washington Capitols.

"The Ottawa Senators are proud to recognize the Canadian Forces," said Roy Mlakar, president and chief executive officer of the Ottawa Senators. "We honour them for their dedication, passion and professionalism in the defence of this nation, both at home and abroad."

During play, the video board showed messages from members of HMCS *Ottawa* and from CF personnel in Afghanistan.

In the first intermission, 12 Atom house A and B minor hockey players, all children of CF members, participated in a relay race. During the second intermission, nine CF hockey players from the Army, Navy and Air Force competed in the Hockey Country Showdown skills competition.

"The Ottawa Senators Hockey Club will become the first Canadian team to showcase the Support Our Troops ribbon on its uniform. Once again, the Senators are leaders in paying tribute to the men and women of the Canadian Forces," said Chief of the Defence Staff General Rick Hillier.

Les Maple Leafs et les Sénateurs rendent hommage aux FC

Les membres des FC ont été honorés d'une façon on ne peut plus canadienne à l'occasion non pas d'une, mais bien de deux parties de hockey en janvier.

Tout d'abord, le 13 janvier, les Maple Leafs de Toronto ont invité plus de 100 membres des FC à assister au match les opposant aux Canucks de Vancouver, et ce, dans une cabine du centre Air Canada.

Des militaires de la BFC Borden, de la 8^{e} Escadre Trenton, du NCSM *York* et du Secteur du Centre de la Force terrestre ayant servi en Afghanistan ont été invités à se divertir le temps d'une soirée. Avant le début du match, quatre militaires ont descendu en rappel des chevrons jusqu'au centre de la patinoire.

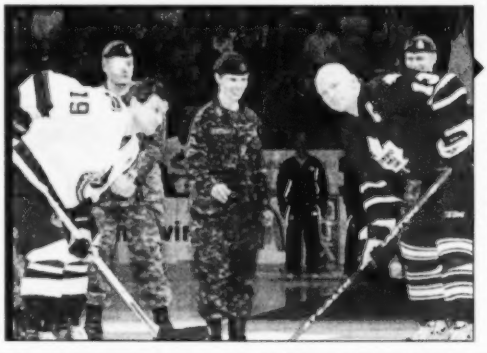
Le 30 janvier, plus de 1 500 membres des FC et leur famille se sont rendus à la place Banque Scotia pour assister à un match entre les Sénateurs d'Ottawa et les Capitols de Washington.

« Les Sénateurs d'Ottawa sont fiers de souligner le travail des Forces canadiennes, a déclaré Roy Mlakar, président-directeur général des Sénateurs. Nous les honorons pour leur dévouement, pour leur passion et pour le professionnalisme dont ils font preuve en défendant les Canadiens tant au pays qu'à l'étranger. »

Lors du match, l'écran vidéo diffusait des messages des membres de l'équipage du NCSM *Ottawa* et des militaires déployés en Afghanistan.

Pendant le premier entracte, douze joueurs de hockey de catégorie atome A et B, tous des enfants de militaires, ont participé à une course à relais. Au cours du second entracte, neuf hockeyeurs de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne ont participé à une épreuve sportive.

« L'équipe des Sénateurs d'Ottawa sera la toute première à mettre le ruban de la campagne "Appuyons nos troupes" sur ses uniformes. Une fois de plus, elle est en tête de file lorsque vient le temps de rendre hommage aux hommes et aux femmes des Forces canadiennes », a déclaré le Général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense.



CF members back from Afghanistan were invited to watch the Leafs game against the Vancouver Canucks January 13.

Des membres des FC de retour d'Afghanistan ont été invités à assister à un match entre les Maple Leafs et les Canucks de Vancouver, le 13 janvier.

LCol Bob Chamberlain assumes command of Kandahar PRT

CAMP NATHAN SMITH, Afghanistan — Artillery officer, Lieutenant-Colonel Bob Chamberlain assumed command of the Kandahar Provincial Reconstruction Team, based January 28, following a ceremony to award departing personnel from Roto 2 with their General Campaign Stars with Afghanistan Bar.

LCol Chamberlain succeeds LCol Simon Hetherington, who has led the PRT since July. "I am very proud to be taking command of this world-class PRT," said LCol Chamberlain. "I am looking forward to building on the momentum that Roto 2 has gained and taking the reconstruction of Afghanistan to a new level."

Some of the PRT's achievements during the past six months of operations:

- 329 separate patrols in Kandahar Province
- 31 call-outs of the PRT Quick Reaction Force, reacting to everything from suicide bombs to vehicle recovery calls
- nine village medical outreach patrols that treated more than 2 500 patients
- 16 schools were repaired, two schools were reopened and two school playgrounds were repaired.

Almost $3.7 million has been contracted for Civil-Military Cooperation and engineering projects, to support international and non-governmental organizations and support to the camp.

- 835 Afghan National Auxiliary Police received basic training from the civilian police contingent and the CF Military Police
- 195 Afghan National Police received in-service training at Camp Nathan Smith
- the Camp Nathan Smith kitchen served 179 674 meals.

LCol Chamberlain will command the Kandahar Provincial Reconstruction Team until February 2008.

PHOTOS: CAPT DAVE MURAY

A little girl pauses during her chore of gathering firewood to watch members of the Kandahar Provincial Reconstruction Team delivering a rapid village redevelopment kit to the village.

Une fillette qui amasse du bois pour le feu s'arrête pour observer des membres de l'Équipe de reconstruction provinciale de Kandahar livrer une trousse de reconstruction rapide dans son village.

Le Lcol Bob Chamberlain devient commandant de l'EPR de Kandahar

CAMP NATHAN SMITH, Afghanistan — Le Lieutenant-colonel Bob Chamberlain, officier d'artillerie, a assumé le commandement de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar, le 28 janvier, après une cérémonie visant à remettre les étoiles de campagne générales ainsi que l'agrafe Afghanistan au personnel de la Roto 2, qui quittera bientôt le pays.

Le Lcol Chamberlain succède au Lcol Simon Hetherington, qui dirige l'EPR depuis juillet. « Je suis très fier d'accéder au commandement de cette EPR de calibre mondial, a affirmé le Lcol Chamberlain. J'ai bien hâte de poursuivre le travail entamé par la Roto 2 et de porter la reconstruction de l'Afghanistan à un tout autre niveau. »

Voici quelques réalisations de l'EPR au cours des six derniers mois :

- 329 patrouilles dans la province de Kandahar;
- 31 appels à la Force de réaction rapide de l'EPR, qui intervient dans diverses situations, allant d'attentats-suicides à la récupération de véhicules;
- neuf patrouilles médicales dans les villages qui ont permis de soigner plus de 2 500 patients;
- 16 écoles ont été réparées, deux écoles ont été rouvertes et deux cours de récréation ont été réaménagées.

Près de 3,7 millions de dollars ont été attribués dans le cadre de projets de coopération civilo-militaire et de génie en vue d'appuyer les organismes internationaux et non gouvernementaux et le camp.

- 835 membres du Corps de police auxiliaire national afghan ont reçu la formation élémentaire donnée par le contingent de police civil et des membres de la Police militaire des FC;
- 195 membres du Corps de police national afghan ont reçu une formation en cours d'emploi au camp Nathan Smith;
- la cuisine du camp Nathan Smith a servi 179 674 repas.

Le Lcol Chamberlain commandera l'Équipe provinciale de reconstruction jusqu'en février 2008.

As residents return to the village of Zangabad, Kandahar PRT commander, LCol Simon Hetherington listens as a villager speaks to him about the needs of the community.

Pendant que les habitants de Zangabad reviennent dans leur village, le commandant de l'EPR de Kandahar, le Lcol Simon Hetherington écoute un villageois lui expliquer les besoins de la communauté.

February marks Black History Month

Black History Month offers all Canadians the opportunity to celebrate the many contributions of the black community to our society, as well as develop a better understanding of the black Canadians, who, throughout history, have done so much to make Canada the multicultural and prosperous nation we know today.

Did you know?

During the First World War, patriotic black Canadians attempted to join combat units but were rejected on the basis of race and/or colour. However, they still contributed to the war effort. In 1916, a segregated battalion made up of black Canadians, the No. 2 Construction Battalion, was formed. It was responsible for the crucial work of building bridges, digging trenches and clearing roads. During the Second World War, the persistent efforts of black Canadians to join the armed forces were rewarded with success and they went on to serve with distinction in all branches of the military. Learn more about the No. 2 Construction Battalion at **www.army.forces.gc.ca/LF/English/6_1_1.asp?id=1203**.

Activities to mark Black History Month will take place throughout Canada and across the CF during the month of February. Look for coverage in upcoming issues of *The Maple Leaf*.

Février : le Mois de l'histoire des Noirs

Le Mois de l'histoire des Noirs sert à souligner les nombreuses contributions de la communauté noire à notre société. Par ailleurs, il permet de sensibiliser la population aux réalisations des Canadiens noirs qui, au fil de l'histoire, ont aidé à faire du Canada le pays prospère et multiculturel qu'on connaît aujourd'hui.

Le saviez-vous?

Pendant la Première Guerre mondiale, des Canadiens noirs patriotiques ont voulu se joindre aux unités de combat, mais on les a refusés en raison de leur couleur. Malgré tout, ils ont contribué à l'effort de guerre grâce à la création, en 1916, du 2e Bataillon de construction, unité distincte constituée uniquement de Noirs. Ce dernier a accompli des tâches essentielles telles que construire des ponts, creuser des tranchées et nettoyer les routes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les efforts inlassables des Canadiens noirs pour se joindre aux forces armées ont été couronnés de succès. Ainsi, ils ont pu servir avec honneur dans tous les secteurs militaires.

Pour en savoir plus sur le 2e Bataillon de construction, rendez-vous au **www.armee.forces.gc.ca/LF/Francais/6_1_1.asp?id=1203**.

Afin de célébrer le Mois de l'histoire des Noirs, on tiendra, en février, des activités partout au Canada et dans les installations des FC. Par ailleurs, on publiera des articles sur le sujet dans d'autres numéros de *La Feuille d'érable*.

Correction: On page 5, of *The Maple Leaf*, (Vol.10, No. 3), it was incorrectly edited that Portage la Prairie was in Saskatchewan when it should have been Manitoba.

Erratum : À la page 5 de *La Feuille d'érable* (vol. 10, n° 3), on devrait lire Portage la Prairie au Manitoba au lieu d'en Saskatchewan.

AIR FORCE

Space: the final recruiting frontier

By Holly Bridges

For members of the CF, space can mean the chance to explore a whole new frontier, or the chance to fulfill a lifelong dream. Although the Canadian Space Agency (CSA) has not said when it will be hiring astronauts again, there is at least one CF member doing everything she can to be ready, if and when that day arrives.

She flies, she studies, she works out, she researches, and she combs the media for anything to do with space. Among her colleagues, she is definitely the "go to person" for all things celestial.

"If I ever do find the recruiting ad in the newspaper, I'd have 100 people asking me, 'Are you applying? Are you applying?' I'll need to be patient and wait for the opportunity."

She's prepared

Major Charity Weeden, a CP-140 Aurora navigator currently posted to North American Aerospace Defense Command (NORAD) in Colorado Springs, Colorado is passionate about space. She joined the CF knowing that a career as an air navigator would teach her how to react to stressful situations, manage complex equipment, and potentially give her the right stuff to fly in space.

"I know you're never completely ready, but at some point you have to say 'I have a shot at it' and I think I'm at that point," says Maj Weeden.

Besides having an undergraduate degree in mechanical engineering and a master of science in space studies, Maj Weeden speaks French, is learning Russian, has a SCUBA certificate, and volunteers for the local Women in Aviation chapter. She has also applied to the 2007 International Space University (ISU) summer session in Beijing. She was recently deputy sensor manager at the 1st Space Control Squadron in Cheyenne Mountain, Colorado, managing 30 space sensors that track all 9 000-plus man-made objects orbiting Earth.

A dream come true

"Although working and flying in space would be fantastic, and a dream come true, I am committed to furthering Canada's and humankind's role in space, whether through the CF directly or attached to the Canadian astronaut program," adds Maj Weeden.

One of Maj Weeden's colleagues at NORAD, Maj Kenn Rodzinyak, also has a professional and personal passion for space. He recently returned from the ISU, a prestigious international consortium that was held in Strasbourg, France, where he scored the highest academic standing on the course.

Investing in space worth it

"It was great to be part of Team Canada in this international, intercultural and interdisciplinary forum of 104 students from 27 countries," says Maj Rodzinyak. "It is also heartening to see the CF taking measurable steps towards 'space literacy' by sponsoring the position. The influence of space on CF operations is ubiquitous and touches on surveillance, reconnaissance, intelligence, communications, navigation, and geospatial imaging. We all need to be more aware and concerned about how space helps us meet operational commitments. Investment in space is worth it."

For Maj Weeden, the idea of becoming an astronaut is about discovering new frontiers, finding out what's "out there", encouraging young people to pursue science, math or engineering, and reaching beyond the ordinary. "Astronauts are ambassadors to Earth. I think of it that way because I want to inspire others to care for each other, as well as the planet."

MAJ CHARITY WEEDEN

A most unusual want ad

So while the CSA says it does not "have a plan to do an astronaut recruitment campaign in the near future", Maj Weeden is pursuing her dream anyway, hoping one day to see the world's most unusual want ad in the national papers.

L'espace : ultime frontière pour le recrutement

Par Holly Bridges

Pour les membres des FC, l'espace peut signifier la chance d'explorer de nouveaux endroits ou celle de réaliser le rêve de toute une vie. Même si l'Agence spatiale canadienne (ASC) n'a pas indiqué quand elle comptait engager de nouveau des astronautes, il existe au moins une militaire chez nous qui ne ménage aucun effort pour être prête quand cela se produira.

Elle accumule des heures de vol, étudie, s'entraine, mène des recherches et cherche dans les médias tout ce qui concerne l'espace. Pour ses collègues, c'est vraiment la personne-ressource dans ce domaine.

« Le jour où je trouverai cette annonce de recrutement, il est clair que 100 personnes me demanderont si j'ai postulé. Il me faut être patiente et attendre cette occasion », dit-elle.

Elle est prête

Navigatrice à bord du CP-140 Aurora et actuellement en poste au Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD-C) à Colorado Springs, au Colorado, le Major Charity Weeden éprouve une réelle passion pour l'espace. Elle s'est jointe aux FC en sachant qu'une carrière de navigatrice aérienne lui enseignerait comment réagir aux situations stressantes, gérer du matériel complexe, en plus de lui permettre d'acquérir les compétences nécessaires pour s'envoler dans l'espace.

« Je sais qu'on ne peut jamais être complètement prête, mais il vient un moment où l'on doit se dire "j'ai une bonne chance d'y arriver". Je crois avoir atteint ce point », nous confie le Maj Weeden.

En plus de détenir un diplôme de premier cycle en génie mécanique et une maîtrise en sciences en aérospatiale, le Maj Weeden parle français, apprend le russe, a son certificat de plongée en scaphandre autonome et travaille bénévolement pour sa division de Women in Aviation. Elle s'est également portée candidate au trimestre de l'été 2007 de l'Université internationale de l'espace (ISU), à Beijing. Elle a récemment été gestionnaire adjointe des capteurs au 1st Space Control Squadron de Cheyenne Mountain, au Colorado, pour gérer les 30 capteurs aérospatiaux qui surveillent plus de 9 000 objets artificiels gravitant autour de la Terre.

La réalisation d'un rêve

« Même si je réalisais un rêve et qu'il serait fantastique d'aller travailler dans l'espace, ma priorité est de soutenir la mission du Canada et de l'humanité dans l'espace, que je le fasse grâce aux FC ou par le biais du programme canadien d'astronautique », précise le Maj Weeden.

Un de ses collègues au NORAD, le Maj Kenn Rodzinyak, éprouve comme elle une passion professionnelle et personnelle pour l'espace. Il est récemment revenu de l'ISU, prestigieux consortium international qui se tenait à Strasbourg, en France, où il a obtenu la note la plus élevée.

L'espace : un investissement justifié

« C'était merveilleux de faire partie de l'Équipe Canada dans ce forum international, interculturel et interdisciplinaire réunissant 104 élèves issus de 27 pays », dit le Maj Rodzinyak. « Il est également encourageant de voir les FC prendre des mesures concrètes pour approfondir les connaissances concernant l'espace en réservant une place au forum. L'espace est de plus en plus présent dans les opérations des FC, qu'il s'agisse des questions de surveillance, de reconnaissance, de renseignement, de communications, de navigation ou d'imagerie géospatiale. Nous devons tous être plus conscients des incidences de l'espace sur la réalisation de nos engagements opérationnels. Il s'agit vraiment d'un investissement justifié. »

Pour le Maj Weeden, devenir astronaute correspond à découvrir de nouvelles frontières, savoir ce qu'il y a « là-haut », encourager les jeunes à poursuivre une carrière en science, en maths ou en génie, et apprendre à se dépasser. « Les astronautes sont des ambassadeurs pour la Terre. Je vois les choses de cette façon, parce que je veux inspirer les gens à prendre soin des autres et de la planète. »

La plus extraordinaire des offres d'emploi

Donc, même si l'ASC ne prévoit pas mener de campagne de recrutement d'astronautes dans un proche avenir, le Maj Weeden poursuit tout de même son rêve, espérant découvrir un jour dans un quotidien du pays la plus extraordinaire des offres d'emploi.

Been there, done that

By Col (Ret) Chris Hadfield

Ever since the first humans walked on the Moon, I wanted to be an astronaut. They inspired me to attempt to do something that seemed unattainable, and yet, had been done. The footprints they left in the Moon's dust beckoned me, dared me to try and follow.

But how? How could a young Canadian kid ever hope to fly in space? For Canadians who want to follow Steve MacLean's recent walk in space and shuttle landing back on Earth, here is what I recommend.

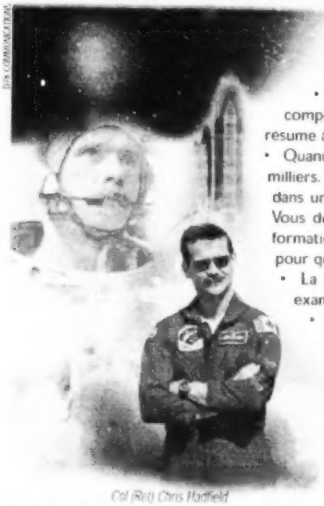
- The most important thing is the desire to go. The life of an astronaut is occasionally glamorous, but for the vast majority of the time it is just long, hard work. Without a burning desire and fundamental excitement you will never get there.
- When Canada recruits astronauts many thousands of people apply, so you need to be as qualified as possible. You'll need at least a Master's Degree in a technical field, and a wide variety of interests and accomplishments. You'll also need a proven ability to succeed in an operational environment. Military training provides excellent and rare qualifications to be hired as an astronaut.
- Fitness is key, as you will have to pass a very rigorous medical to be accepted.
- Lastly is patience. Canada doesn't recruit astronauts often, and even once accepted, the time between spaceflights is measured in decades. It takes enduring work and a long-term view to be a success as an astronaut.

Col Hadfield is a former Canadian Air Force test and fighter pilot and the first Canadian to walk in space. He retired from the Air Force in 2003 after 25 years. He continues to serve as an astronaut with the Canadian Space Agency, serving at NASA in Florida.

J'ai marché dans l'espace

Par le Col (Ret) Chris Hadfield

Le jour où des êtres humains ont marché sur la Lune, j'ai su que je voulais être astronaute. Ces personnes m'ont donné le goût de réaliser un exploit en apparence inatteignable, mais qui avait été accompli. Les traces laissées par leurs bottes dans la poussière lunaire étaient pour moi une invitation et un défi.



DIA COMMUNICATIONS

Col (Ret) Chris Hadfield

Mais comment? Comment, quand on est un jeune Canadien, peut-on espérer naviguer un jour dans le cosmos? Voici mes recommandations aux gens qui rêvent de vivre, comme Steve MacLean, une sortie dans l'espace et un retour à bord d'une navette spatiale :

- Le principal facteur est le désir d'y aller. La vie des astronautes comporte quelques moments de gloire, mais, la majorité du temps, elle se résume à du travail acharné. Sans passion forte, vous n'y parviendrez jamais.
- Quand le Canada recrute des astronautes, les candidatures se comptent par milliers. Il vous faut donc le maximum de qualifications : au moins une maîtrise dans un domaine technique et une vaste gamme d'intérêts et de réalisations. Vous devez aussi avoir montré votre aptitude en contexte opérationnel. La formation militaire permet d'acquérir des compétences rares et excellentes pour qui rêve de devenir astronaute.
- La condition physique est un facteur clé, puisqu'il vous faudra subir un examen médical des plus rigoureux.
- Enfin, armez-vous de patience. Le Canada ne recrute pas d'astronautes souvent et, même au sein de l'équipe, c'est en décennies qu'on mesure le temps entre deux envolées spatiales. Réussir en tant qu'astronaute exige un travail incessant et de la persévérance.

Le Col (Ret) Hadfield est ex-pilote d'essai et de combat de la Force aérienne canadienne, et c'est le premier Canadien à avoir marché dans l'espace. Il a pris sa retraite de la Force aérienne en 2003, après 25 ans. Il continue à servir comme astronaute au sein de l'Agence spatiale canadienne, aux bureaux de la NASA en Floride.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

January 25 janvier

CPL TOM TRAMON

Singer Loreena McKennitt becomes Honorary Colonel of 435 Squadron

La chanteuse Loreena McKennitt devient colonel honoraire du 435e Escadron

January 29 janvier

CPL ANDREW C. DYER

14 Wing Greenwood wins international flight safety award

La 14e Escadre Greenwood remporte le prix international de sécurité des vols

January 31 janvier

KIRA GUSCHE/THE LABRADORIAN

The German Airborne Rangers practice arctic survival skills at 5 Wing Goose Bay

Des rangers aéroportés allemands s'exercent à survivre dans un environnement arctique à la 5e Escadre Goose Bay

JUST CLICK ON NEWSROOM TO FIND THESE STORIES / CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR SALLE DE PRESSE POUR TROUVER CES ARTICLES

People at Work

This week we salute a young Air Force Officer Cadet who has dreams of serving in space just as Colonel (Ret) Chris Hadfield has, and other Canadians before him. She is currently in her third year of university at Royal Military College in Kingston, Ont. and is passionate about all things space. Good Luck OCdt Harmon on fulfilling your dream!

Name: Vanessa Leslie Harmon

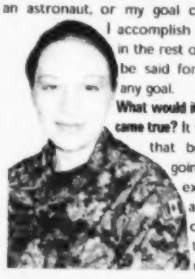
Rank: Officer Cadet III

Studying: Combined honours Physics and Space Science, Royal Military College

Intended Air Force occupation: Aerospace engineering officer (AERE)

Why do you want to become an astronaut? What interests me most about becoming an astronaut is the idea of going somewhere that is beyond where I can go now or exploring something very few people ever have the chance to see.

Did you join the CF hoping to become an astronaut? Yes. I think my experience as a CF member and the opportunities that are available to me will only help me move closer to achieving my goal. And even if I don't become an astronaut, or my goal changes, everything that I accomplish in the CF will help me in the rest of my life. The same could be said for any CF member with any goal.



What would it mean to you if your dream came true? It would be amazing. I think that being an astronaut and going to space would be the experience of a lifetime and the accomplishment of actually making it to that point would be even more amazing.

Nos gens au travail

Cette semaine, nous saluons une jeune élève-officier de la Force aérienne qui rêve d'aller dans l'espace, comme l'ont fait le Colonel (retraité) Chris Hadfield et les autres astronautes canadiens qui l'ont précédé. Elle en est à sa troisième année d'études au Collège militaire royal de Kingston (Ontario), et elle est passionnée par tout ce qui touche à l'aérospatiale. Bonne chance, Élève-officier Harmon, et puissent vos rêves se réaliser!

Nom : Vanessa Leslie Harmon

Grade : Élève-officier III

Études : Physique et science spatiale, Collège militaire royal

Occupation désirée au sein de la Force aérienne : Officier du génie aérospatial (AERE)

Pourquoi voulez-vous être astronaute? Être astronaute me permettrait de dépasser mes limites actuelles et d'explorer quelque chose que très peu de gens auront la chance de voir.

Vous êtes-vous enrôlée dans les FC pour devenir astronaute? Oui, je crois que mon expérience en tant que membre des FC et les occasions qui me sont offertes m'aideront à atteindre mon objectif. Mais, même si je ne deviens pas astronaute, ou si mon objectif change, tout ce que j'aurai accompli au sein des FC me sera utile à l'avenir. On pourrait en dire autant de n'importe quel membre des FC, peu importe son but.

Et si votre rêve se réalisait? Ce serait incroyable. Aller dans l'espace en tant qu'astronaute constituerait pour moi une expérience extraordinaire. Par ailleurs, le fait d'en être rendue là serait encore plus merveilleux.

NAVY

CPL PETER REED

SNMG 1 handover

HALIFAX — Canadian Commodore Denis Rouleau (left) handed over command of the Standing NATO Response Force Maritime Group 1 (SNMG 1) to his US Navy successor, Rear-Admiral Michael Mahon (right) on January 26 at naval museum HMCS Scotian.

Cmdre Rouleau had assumed command of the NATO group January 2005 and worked first from HMCS Athabaskan, then from HMCS Iroquois before returning home just before the holidays in December 2006.

Passation du commandement du SNMG 1

HALIFAX — Le 26 janvier, au musée maritime NCSM Scotian, le Commodore Denis Rouleau (à gauche), du Canada, a cédé le commandement du 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG 1) à son successeur états-unien, le Contre-amiral Michael Mahon.

Le Cmdre Rouleau a assumé le commandement du groupe de l'OTAN en janvier 2005 et a travaillé à bord du NCSM Athabaskan, puis à bord du NCSM Iroquois, avant de revenir chez lui en décembre 2006, juste avant les Fêtes.

Canadians lead Red Sea operations

By SLt Kevin Whiteside

RED SEA — As one of her last duties in-theatre, HMCS *Ottawa* was tasked as Pulse Group Commander for Pulse Operation ARGO BUTES in the Red Sea January 15-25. Afterwards, the frigate began her transit home to Victoria, having completed her turn in Op ALTAIR, the campaign against terrorism.

Under *Ottawa*'s tactical control in the Red Sea were British ship HMS *Campbeltown*, American ships USCGC *Midgett* and USS *Ramage*, and the support of US Naval Services Tanker *John Lenthal*. HMCS *Ottawa* also had air surveillance by American Maritime Patrol Aircraft (MPRA), *Campbeltown*'s Lynx, *Midgett*'s Dauphin, and her own Sea King helicopter.

The vast majority of the shipping in the Red Sea was large cargo or container vessels that followed traditional shipping routes between the Bab el Manndeb at the south end of the sea and the Suez Canal. Other vessels sighted were smaller, local fishing vessels, personnel transport vessels, or small cargo and container vessels.

The operation saw participants approaching ships to learn more about shipping routes, and allowed local mariners to be aware of the coalition's presence and discuss security concerns. The spread of goodwill while gaining information on local shipping from the mariners was a valuable experience.

Although on the surface this operation seemed low impact, the Red Sea is a vital waterway in the region and this operation had a very positive influence on local shipping. In the 10-day operation, *Ottawa* alone queried 210 vessels, approached 36, and her helicopter flew 100 hours assisting in the mission. With the help of her four compatriots, *Ottawa* made a significant difference in the level of awareness of coalition presence with the local mariners. The pulse group accomplished its goals and gained a far better appreciation of shipping patterns and concerns that will prove invaluable to future operations in the Red Sea.

SLt Whiteside is a UIO in HMCS Ottawa.

Hockey night in Dubai

DUBAI — January 2007, HMCS *Ottawa* was alongside Dubai, UAE for a port visit and was challenged by the Dubai Mighty Camels hockey team to a game of ice hockey in the desert.

Four months into a six-month deployment, the sailors were more than a little rusty, but they played their hearts out over two consecutive nights. This was the third time *Ottawa* had the opportunity to hit the ice during her deployment on Operation ALTAIR, playing in both Singapore and Oman.

Foreign port sports offer an excellent morale-boosting opportunity that always leave the sailors refreshed and ready to return to the challenges of life at sea. While *Ottawa* was chasing the Mighty Camels in Dubai, the Canadian Juniors were picking up her slack winning gold in Sweden. That's the great thing about Canadians: anytime, anyplace, we can drop what we're doing, pick up a stick for a good game of hockey, and feel right at home.

After two games against the Mighty Camels, rusty sea legs proved to be a challenge for HMCS *Ottawa*'s hockey team, who succumbed to the Dubai victory.

La soirée du hockey à Dubaï

DUBAI — Lorsque, en janvier 2007, le NCSM *Ottawa* a fait escale à Dubai, aux Émirats arabes unis, l'équipe de hockey de l'État, les Mighty Camels, a proposé aux membres de l'équipage du navire une partie de hockey sur glace, en plein desert.

Après avoir réalise quatre des six mois de déploiement, les marins étaient rouilles. Ils s'en sont quand même donné à cœur joie lors des parties tenues pendant deux soirées consécutives. Il s'agissait pour eux de la troisième occasion de jouer au hockey; d'autres matchs avaient été organises à Singapour et en Oman.

Pratiquer des sports dans des ports étrangers est une excellente activité pour remonter le moral des militaires, qui s'en trouvent toujours ragaillardis et prêts à affronter les difficultés de la vie en mer. Et pendant que les marins de l'*Ottawa* poursuivaient les Mighty Camels à Dubai, l'équipe de hockey junior canadienne a compensé l'échec de ses compatriotes en remportant l'or contre l'équipe de la Suède. C'est l'avantage d'être Canadien. Ou qu'on se trouve, on peut empoigner un bâton de hockey et jouer une bonne partie pour se sentir chez soi.

Après deux matchs contre les Mighty Camels, le manque de pratique a eu raison de l'équipe de hockey du NCSM *Ottawa*, qui s'est inclinee devant Dubai.

HMCS OTTAWA

Members of HMCS Ottawa and Dubai Mighty Camels hockey teams pose after a game of ice hockey in the middle of the desert.

Des membres de l'équipe de hockey du NCSM Ottawa et des Mighty Camels de Dubai après une partie de hockey au beau milieu du désert.

Les Canadiens à la tête des opérations dans la mer Rouge

Par l'Ens 1 Kevin Whiteside

MER ROUGE — L'une des dernières taches du NCSM *Ottawa* dans le théatre des opérations a été d'agir à titre de commandant du groupe pour l'opération de prise de pouls ARGO BUTES, qui a eu lieu dans la mer Rouge du 15 au 25 janvier. La frégate a ensuite mis le cap sur Victoria, après la fin de sa participation à l'Operation ALTAIR, la campagne de lutte contre le terrorisme.

Sous le commandement de l'*Ottawa* etaient reunis le navire britannique HMS *Campbeltown*, les navires états-uniens USCGC *Midgett*, USS *Ramage* et le ravitailleur *John Lenthal*. Le NCSM *Ottawa* beneficiait également de la surveillance aérienne d'aéronefs de patrouille maritime états-uniens, le Lynx du *Campbeltown*, le Dauphin du *Midgett*, de même que de son propre hélicoptère Sea King.

La majorité des activités maritimes dans la mer Rouge était le fait de gros bateaux de transport ou de cargos porte-conteneurs qui suivaient les routes traditionnelles de transport maritime entre Bab el Manndeb dans le sud de la mer Rouge et le canal de Suez. Le groupe a également aperçu d'autres bateaux, notamment de petits bateaux de pêche, des bateaux de transport de personnel et de petits bateaux de transport ou porte-conteneurs.

L'operation a permis aux participants d'en apprendre davantage sur les voies maritimes tout en donnant aux marins l'occasion de constater la présence de la coalition et de discuter de leurs préoccupations en matière de sécurité. L'experience a été profitable et a permis de montrer la bonne volonté de la coalition tout en obtenant des marins des renseignements sur le transport maritime.

Même si, en surface, ces démarches semblent n'avoir qu'une faible incidence, la mer Rouge est une voie vitale dans la région; le transport maritime a bénéficié énormément de l'operation. Pendant celle-ci, qui a duré dix jours, l'*Ottawa*, à lui seul, a interrogé 210 navires, en a approché 36 et son hélicoptère a fait 100 heures de vol à l'appui de la mission. Grâce à l'aide des quatre autres navires, le NCSM *Ottawa* a pu augmenter la sensibilisation des marins de la région à la présence de la coalition. Le groupe de prise de pouls a accompli ses objectifs et a acquis une bien meilleure compréhension des tendances de transport maritime et des preoccupations qui y sont liées, information qui sera tres utile à l'avenir au cours d'opérations dans la mer Rouge.

L'Ens 1 Whiteside est OIU à bord du NCSM Ottawa.

Warships to hunt American subs

By Carmel Ecker

PEARL HARBOR — HMC Ships *Vancouver* and *Algonquin* joined USS *Rueben James* to hunt American naval submarines in Hawaii, January 29 to February 16. Together, the frigate and destroyer tested 18 prospective US submarine commanders and executive officers on their final week of the Submarine Command Course (SCC).

The course is a rigorous test of command ability and naval skills similar to the British Perisher Course, which is taken by Canadian submarine commanders. Pacific Fleet ships only have a handful of opportunities each year to practice their warfare skills against live submarines, said Lieutenant-Commander John Wilson, combat officer at F3 Operations.

Under the direction of Captain(N) Peter Ellis, sea combat commander, the *Vancouver* and *Algonquin* served as the opposing force for the submarines. There were six different threat scenarios to test the American submarine officers' ability to complete a mission and defend their vessels once detected. The scenarios also assessed the Canadian warships' ability to hunt submarines, fire exercise torpedoes at them and defend against an underwater attack.

"Submarines remain a significant threat to any surface force," said LCdr Wilson. "They're stealthy, difficult to detect and the consequence of a torpedo attack is devastating." A single torpedo can split a ship in half, he added.

During the exercise, the Sea Kings used their dipping sonar to help the task group detect the submarines. Having live submarines provided a unique chance for air detachments to practice anti-submarine warfare.

"Opportunities to dip on a live sub are infrequent and vary with availability and exercises," said LCdr Wilson. "Therefore, the SCC provides another outstanding training opportunity for maritime air crews to practice these perishable skills."

As each scenario unfolded, warships transformed into stealth mode to make themselves as quiet as possible, said LCdr Wilson. That meant strapping down every piece of hardware and equipment to avoid noisy thuds that can give away the ship's position. "Submarines can hear us a lot sooner than we can hear them," said LCdr Wilson.

In an extremely quiet state, all but essential ship equipment is turned off including grills, dishwashers, vent fans, pumps and other noisy equipment. Even talking is kept to a minimum. The sonar used to detect submarines also goes into passive mode. Instead of actively sending out a sound—a "ping"—that bounces off a submarine to reveal their location, sonar operators passively listen for their noises. By working together, the task group ships can triangulate the location of the submarine.

Ms. Ecker writes for the Lookout.

Des navires de guerre poursuivent des sous-marins états-uniens

Par Carmel Ecker

PEARL HARBOR — Les NCSM *Vancouver* et *Algonquin*, ainsi que l'USS *Rueben James*, ont participé à la poursuite de sous-marins de la marine des États-Unis à Hawaï, du 29 janvier au 16 février. Ensemble, la frégate et le destroyer ont mis à l'épreuve 18 futurs commandants et seconds de sous-marins états-uniens lors de la dernière semaine du cours de commandement de sous-marins (SCC).

Le cours, qui est semblable à la formation britannique Perisher que les commandants de sous-marins canadiens doivent suivre, est une épreuve rigoureuse pour tester les aptitudes de commandement et les compétences navales. Les navires de la Flotte du Pacifique n'ont que quelques occasions par année pour mesurer leurs compétences de guerre en compagnie de sous-marins réels, selon le Capitaine de corvette John Wilson, officier de combat au F3 Operations.

Sous la direction du Capitaine de vaisseau Peter Ellis, commandant du combat naval, le *Vancouver* et l'*Algonquin* ont servi d'adversaires aux sous-marins. Six scénarios différents visaient à mettre à l'épreuve les officiers de sous-marins et leur capacité d'accomplir une mission et de se défendre une fois trouvés. Les scénarios ont également permis d'évaluer la capacité des navires de guerre canadiens de chasser des sous-marins, de tirer des torpilles d'exercice dans leur direction et de se défendre contre une attaque sous-marine.

« Les sous-marins constituent toujours un danger considérable pour les navires, souligne le Capitaine de corvette Wilson. Ils sont difficiles à détecter et les conséquences d'une attaque à la torpille sont dévastatrices. Une seule torpille peut fendre un navire en deux. »

Au cours de l'exercice, les Sea King ont utilisé leur sonar immergé pour détecter les sous-marins. Par ailleurs, les détachements aériens ont pu s'exercer dans le domaine de la guerre anti-sous-marine.

« Les occasions de détecter un sous-marin réel ne se présentent pas souvent et varient selon la disponibilité et les exercices », souligne le Capc Wilson. « Le SCC fournit donc une autre occasion remarquable de formation pour les équipages aériens maritimes, qui peuvent rafraîchir leurs compétences. »

Pendant chaque scénario, les navires de guerre passaient au mode furtif pour tenter d'être aussi silencieux que possible, explique le Capc Wilson. Pour ce faire, il fallait attacher tout le matériel pour éviter les bruits qui peuvent révéler la position du navire. « Les sous-marins peuvent nous entendre bien avant que nous puissions les entendre », précise le Capc Wilson.

Lorsqu'un navire doit se faire extrêmement silencieux, tout l'équipement non essentiel est éteint, dont les grils, les lave-vaisselle, les ventilateurs, les pompes et tout autre équipement bruyant. Par ailleurs, on doit parler le moins possible. Le sonar utilise pour détecter les sous-marins est aussi mis en mode passif. Plutôt que d'attendre que l'appareil émette un son qui résonnerait dans un sous-marin et révélerait sa position, les opérateurs du sonar écoutent attentivement, à l'affût de bruits provenant de sous-marins. Ensemble, les navires du groupe opérationnel peuvent établir un périmètre en triangle pour trouver le sous-marin.

M^me^ Ecker est journaliste pour le Lookout.

Longest serving lieutenants reunite

By Sarah Gilmour

Four old salts, masters in their trade, had a rare reunion recently Between the four master lieutenants, they share 142 years of experience serving the Canadian Navy.

Lieutenant(N) Charles Dufton is the most senior lieutenant(N) of the Canadian Navy Regular Force, followed by Lt(N) Len Lemoine, Lt(N) Gordon Gray and Lt(N) Paul Roquet. They met at HMCS *Bytown*, Ottawa's Naval mess January 25.

Réunion des lieutenants de vaisseau ayant les plus longs états de service

Par Sarah Gilmour

Quatre vieux loups de mer, maîtres de leur art, ont récemment participé à une réunion exceptionnelle. À eux quatre, les lieutenants de vaisseau ont accumulé 142 années d'expérience au sein de la Marine canadienne.

Le Lieutenant de vaisseau Charles Dufton est le lieutenant de vaisseau de la Force régulière de la Marine canadienne qui a accumulé le plus grand nombre d'années de service, suivi du Ltv Len Lemoine, du Ltv Gordon Gray et du Ltv Paul Roquet. La réunion a eu lieu le 25 janvier au mess de la marine d'Ottawa, à bord du NCSM *Bytown*.

CPO1 LOU ROBICHAUD

ARMY

CFB Wainwright's new task with new recruits

By Sgt Steve Hofman

CFB WAINWRIGHT, Alberta — Due to the high volume of recruits joining the CF, the Western Area Training Centre (WATC) will be conducting up to eight Basic Military Qualification (BMQ) courses over the next two years in Wainwright.

SGT STEVE HOFMAN

A rucksack march in the Wainwright training area during BMQ training.

Une marche avec sac à dos dans le secteur d'entraînement pendant la formation QMB.

There are currently two courses running about four weeks apart from each other. The 13-week long BMQ course includes an administration week during which recruits are issued everything required by them to conduct training over the next few months.

Recruits are instructed in the same manner as those at the Canadian Forces Recruit School in Saint-Jean-sur-Richelieu, Que. The instructors at WATC are vigilant in ensuring that the standards for these courses are the same as those in Saint-Jean.

"It was a very good idea to bring the course to Wainwright," stated Sergeant Christian Doucet, a platoon warrant officer of one of the BMQ courses, who has instructed at CFRS in Saint-Jean. "The training area here is bigger, the recruits can see more stuff. Saint-Jean does not have the same facilities as Wainwright. They have some facilities but not as much, training-wise."

Sgt Doucet was asked if there were any challenges to running the BMQ course at Wainwright. "We are used to running courses of 40 and now it is 60," he responded. "Everything needed to be changed, like classrooms. We needed to plan more for the resources we would need. Like, it takes two days here to issue 60 people kit, whereas in Saint-Jean, we might do it in half a day," said Sgt Doucet. "Everything is working very well, so far."

Other courses are run in Meaford and Borden, Ontario, Gagetown, New Brunswick, and Valcartier, Quebec.

"They come from all over Canada and will do everything from haircuts, needles, initial issue of kit and inspections," explained Sgt Doucet. "This is all the same as Saint-Jean, maybe not the exact layout, but the standards will all be the same."

In addition to covering the same training as CFRS, Wainwright wishes to include the setting up of a forward operating base during the final exercise, something that it is more suited for than Saint-Jean.

Entraîner les recrues : un nouveau rôle pour la BFC Wainwright

Par le Sgt Steve Hofman

BFC WAINWRIGHT (Alberta) — Compte tenu du grand nombre de recrues qui s'enrôlent actuellement dans les FC, le Centre d'instruction du Secteur de l'Ouest (CISO) donnera, à Wainwright, jusqu'à huit cours de Qualification militaire de base (QMB) pendant les deux prochaines années.

Deux de ces cours ont déjà débuté, à quatre semaines d'intervalle. Le cours de QMB de 13 semaines comprend une semaine consacrée aux formalités administratives, au cours de laquelle les recrues reçoivent tous les outils nécessaires à leur formation des prochains mois.

Les recrues reçoivent la même formation qu'à l'École des recrues des Forces canadiennes (ERFC) de Saint-Jean-sur-Richelieu, au Québec. Les instructeurs du CISO font en sorte que les cours respectent les mêmes normes qu'à Saint-Jean.

« C'était une excellente idée de donner le cours à Wainwright », dit le Sergent Christian Doucet, adjudant de peloton responsable de l'un des cours de QMB, qui a lui-même été instructeur à l'ERFC de Saint-Jean. « Ici, le secteur d'entraînement est plus grand. Les recrues peuvent en apprendre davantage. Saint-Jean ne dispose pas des mêmes installations que Wainwright, et en possède moins qui servent à l'entraînement. »

Donner le cours de QMB à Wainwright pose-t-il des problèmes particuliers? « Nous étions habitués à instruire des groupes de 40. Maintenant, ce sont des groupes de 60 », répond le Sgt Doucet. « Tout a dû être modifié en conséquence, y compris les salles de cours. Il faut maintenant plus de planification en ce qui concerne les ressources dont nous avons besoin. Par exemple, à Wainwright, il faut deux jours pour distribuer 60 trousses aux recrues, alors que cela peut se faire en une demi-journée à Saint-Jean. Jusqu'à maintenant, tout se déroule très bien », ajoute-t-il.

D'autres cours sont donnés à Meaford et à Borden, en Ontario, à Gagetown, au Nouveau-Brunswick, et à Valcartier, au Québec.

« Ils viennent de partout au Canada et ils s'occupent de tout, des coupes de cheveux aux inspections en passant par les vaccins et la distribution des trousses », explique le Sgt Doucet. « C'est la même chose qu'à Saint-Jean. Même si la configuration générale est un peu différente, les normes d'enseignement sont identiques. »

En plus de donner la même formation que l'ERFC, Wainwright souhaite mettre au point une base d'opérations avancée dans le cadre de l'exercice final, ce qui est plus facile à réaliser ici qu'à Saint-Jean.

Ocean escort duty: Not a 9 to 5 job

By Pte Jasper Schwartz

MONTREAL, Quebec — When Master Corporal Dion Anderson heard about ocean escort duty, he jumped at the opportunity, even though he had never been on a ship before. The vehicle technician from Halifax was interested in the opportunity to spend a month at sea, chaperoning CF vehicles and supplies from Montréal to Turkey on a Ukrainian freighter.

"The biggest thing that I've been on would be a lifeboat on this thing," MCpl Anderson remarked as he set foot on his home for the next month.

Master Seaman Sean Macdonald had already spent a tour at sea, as a member of the HMCS *Halifax*, but he was no less eager for the unique experience, joining the multipurpose heavy-lift project carrier *MV Beluga Fusion* for a trip across the Atlantic and the Mediterranean.

"It will be nice to get out on the water and especially another chance at seeing the Mediterranean," said MS Macdonald.

The *MV Beluga Fusion* has been chartered by the CF to make a number of supply trips to a newly established Intermediate Staging Team (IST) in Turkey operated by the Canadian Operational Support Command (CANOSCOM).

The re-supply operations will take place in two major stages. Ships will be loaded in Montreal and sail to the port of Izmir, Turkey. From there, the supplies will be offloaded and taken to the airport, where they will be airlifted to the Kandahar Air Field.

Preparations for the Kandahar re-supply operation are undertaken by 4 Canadian Forces Movement Control Unit (4 CFMCU). The first shipload will carry over 85 vehicles of various makes and sizes, as well as several dozen containers of supplies as part of CANOSCOM's new IST initiatives.

The two escorts will stay for almost a month on the ocean, sharing their meals with the crew and officers of the freighter. Both men have been given cabins normally reserved for the ships senior officers, complete with satellite television.

Their accommodations are not fancy, but they are quite livable for the time the men will be onboard. Major-General Daniel Benjamin, commander of CANOSCOM, personally inspected the *MV Beluga Fusion* on November 15, and declared the accommodations to be "really not too bad."

On the off chance there might be conflicts in diet, the two men will bring several boxes of military rations and bottles of fresh water.

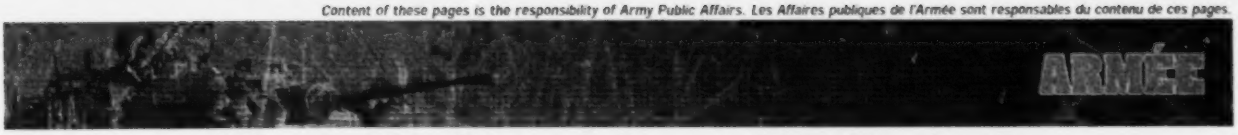
Both MCpl Anderson and MS Macdonald are aware of the size of their responsibility, but the two men are not fazed. Not expecting any incidents during the journey, they are looking forward to nice views of the Mediterranean. MCpl Anderson looks forward to his first sea-going experience.

"I don't expect that we'll have any major problems, maybe the food. It should be a nice relaxing trip."

PTE JASPER SCHWARTZ

MCpl Dion Anderson and MS Sean Macdonald travelled as escorts for MV Beluga Fusion's voyage across the Atlantic and the Mediterranean in late November and December.

Le Caporal-chef Anderson et le Matelot-chef Macdonald ont travaillé comme agents d'escorte à bord du MV Beluga Fusion, qui a traversé l'océan Atlantique et la Méditerranée à la fin novembre et en décembre.



What's the Navy doing at CFB Borden?

By Sgt Brad Phillips

CFB BORDEN, Ontario — In 2005 the Canadian government announced its intent to expand the CF. With this expansion quickly came the realization that more facilities were required to train the expected influx of recruits. One of the organizations chosen to help meet this demand was the Naval Reserve Training Division (NRTD) located at CFB Borden.

The NRTD has been established in Borden since 1998 and has been training both Naval and Air Force Reserve recruits since 1999, and for the last year has also been training Regular Force recruits.

Starting with a staff of only 18, the NRTD has grown to around 80 staff members, making the unit as diverse as the CF itself. With staff coming from both the Reserve and Regular Force, and with all of the branches represented, it is described as "a true melting pot or a great mosaic of Military Culture" by Lieutenant-Commander Allan Dale, chief instructor of the NRTD.

The school will train approximately 500 Regular Force recruits and 500 Reservists in the span of a year. All training is up to Regular Force standards and all recruits taught at the school will receive the same training no matter what course they are on. While the courses are generally made up of all Reserve or all Regular Force personnel, sometimes a course will be mixed. This could be the case if exceptional course timetables exist, or if a Reservist could afford the time away from home other than in the summer time.

According to Major Rick Kurtzer, the division commander for NRTD, "it looks like at least another five years," for NRTD to be teaching Regular Force recruits. This would suit the major just fine as he considers his job "to be the best in the Canadian Forces", because of the personal fulfillment of seeing all sorts of recruits pass through NRTD.

When asked how the environment at CFB Borden affects the teaching of recruits, all of the staff at NRTD heaped praise upon the base. From the messes, supply, and the training area, CFB Borden has it all for the recruit course. All facets of the training are completed at Borden and there is no requirement to go anywhere else to complete the training. In fact, the only time the Recruits are taken off the base for any reason is for a trip to the Canadian War Museum in Ottawa.

MCPL/CPL ROBY WILSON

PO 2 Al Opalinsky gives words of encouragement to the recruits during a morning drill class.

Le M 2 Opalinsky adresse quelques mots d'encouragement aux recrues pendant un cours d'exercices militaires.

Mais que fait donc la Marine à la BFC Borden?

Par le Sgt Brad Phillips

BFC Borden (Ontario) — En 2005, le gouvernement canadien annonçait qu'il avait l'intention d'accroître les Forces canadiennes. Par conséquent, on a rapidement conclu qu'il faudrait des installations supplémentaires pour entraîner toutes les nouvelles recrues. On a donc pensé à la Division d'entraînement de la Réserve navale (DERN), située à la BFC Borden.

La DERN, établie à Borden en 1998, entraîne des recrues de la Réserve de la Force aérienne et de la Réserve navale depuis 1999. L'an passé, elle a commencé à entraîner également des recrues de la Force régulière.

Si elle ne comptait que 18 militaires au début, la DERN, qui est aussi diversifiée que les Forces canadiennes, se compose maintenant d'environ 80 personnes. Le Capitaine de corvette Allan Dale, instructeur-chef, dit de la DERN qu'elle est « un véritable creuset ou une belle mosaïque de la culture militaire », car elle regroupe des réservistes et des réguliers, ainsi que des représentants de tous les services.

On prévoit que l'école entraînera environ 500 recrues de la Force régulière et 500 Réservistes en un an. L'entraînement est conforme aux normes de la Force régulière. Toutes les recrues reçoivent le même entraînement, peu importe le cours qu'elles suivent. Alors que les classes sont généralement constituées de réservistes ou de membres de la Force régulière, il arrive qu'une d'elles soit mixte. Cela peut se produire dans le cas d'un calendrier de cours exceptionnel, ou si un réserviste peut passer du temps loin de chez lui à un autre moment que pendant la période estivale.

Selon le Major Rick Kurtzer, commandant de la DERN, « il semble bien que la Division instruira les recrues de la Force régulière pendant encore au moins cinq ans ». Cet aspect convient tout à fait au militaire, qui considère son emploi « comme le meilleur dans les Forces canadiennes », en raison de la satisfaction personnelle qu'il retire de voir passer toutes ces recrues à la DERN.

Quand on leur demande si l'environnement de la BFC Borden a des répercussions sur l'instruction des recrues, tous les membres du personnel de la DERN font l'éloge de la base. Qu'il s'agisse des mess, de l'approvisionnement ou du secteur d'entraînement, la BFC Borden possède tout ce qu'il faut pour entraîner des recrues. L'instruction donnée à Borden est complète. Il n'est pas nécessaire d'aller ailleurs pour terminer son entraînement. En fait, les recrues sortent de la base une seule fois, à savoir lorsqu'elles vont au Musée canadien de la guerre, à Ottawa.

L'escorte océanique : un travail exceptionnel

Par le Sdt Jasper Schwartz

MONTRÉAL (Québec) — Lorsque le Caporal-chef Dion Anderson a entendu parler d'un emploi comme agent d'escorte océanique, il a saisi l'occasion, même s'il n'avait jamais navigué en mer auparavant. Le technicien de véhicules de Halifax souhaitait passer un mois en mer à bord d'un cargo ukrainien pour accompagner des véhicules et des approvisionnements des Forces canadiennes depuis Montréal jusqu'en Turquie.

« Le plus gros bateau à bord duquel j'aie navigué avait la taille des canots de sauvetage de ce cargo », a révélé le Cplc Anderson lorsqu'il a vu le navire qui serait son domicile pendant un mois.

Le Matelot-chef Sean Macdonald avait effectué une période de service en mer en tant que membre de l'équipage du NCSM *Halifax*, mais il avait quand même hâte de traverser l'Atlantique et de naviguer en Méditerranée à bord du cargo polyvalent de transport lourd *MV Beluga Fusion*.

« Il sera agréable de travailler de nouveau à bord d'un navire, et surtout de revoir la Méditerranée », a déclaré le Matc Macdonald.

Le *MV Beluga Fusion* a été affrété par les Forces canadiennes pour faire un certain nombre de voyages de ravitaillement jusqu'au siège de l'Équipe de rassemblement intermédiaire (ERI), une nouvelle unité du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN) établie en Turquie.

Ces opérations de ravitaillement se dérouleront en deux étapes. Les navires seront chargés à Montréal et se rendront au port d'Izmir, en Turquie. Là, on les déchargera, on transportera les approvisionnements à l'aéroport et on les enverra par avion à l'aérodrome de Kandahar.

Les préparatifs pour le ravitaillement de Kandahar ont été entrepris par la 4e Unité de contrôle des mouvements des Forces canadiennes (4 UCMFC). À sa première traversée, le navire transportera plus de 85 véhicules de tailles et de modèles différents, ainsi que plusieurs douzaines de conteneurs remplis d'approvisionnements, dans le cadre de la nouvelle initiative du COMSOCAN mettant en jeu l'ERI.

Les deux hommes chargés de l'escorte passeront environ un mois en mer. Ils mangeront en compagnie de l'équipage et des officiers du cargo. On leur a attribué des cabines normalement réservées aux officiers supérieurs du navire et qui sont équipées de récepteurs de télévision par satellite.

Leurs cabines ne sont pas luxueuses, mais elles sont suffisamment confortables. Le Major-général Daniel Benjamin, commandant du COMSOCAN, a lui-même inspecté le *MV Beluga Fusion* le 15 novembre dernier, et il a déclaré que les cabines sont « assez bien. » Au cas où la nourriture leur poserait problème, les deux hommes apporteront plusieurs boîtes de rations militaires et des bouteilles d'eau potable.

Le Cplc Anderson et le Matc Macdonald sont conscients de l'importance de leur mission, mais ils ne s'inquiètent pas outre mesure. Ils ne prévoient aucune difficulté pendant la traversée et ils ont hâte d'admirer les paysages de la Méditerranée. Le Cplc Anderson se réjouit à la perspective d'entreprendre sa première mission en mer : « Je crois qu'il n'y aura aucun problème majeur, sauf peut-être la nourriture. Ce devrait être un voyage agréable et reposant. »

For additional news stories visit **www.army.gc.ca**. • *Pour lire d'autres reportages, visitez le* **www.armee.gc.ca**.

CAPT DAVE MUSIAL

Mine awareness

Children listen intently during a mine awareness and unexploded ordnance safety briefing organized by the Provincial Reconstruction Team (PRT) in early February. Held for street kids in Kandahar City, some of whom are employed by a recycling company to rifle through garbage for recyclables, the PRT also provided them with snacks, rubber boots, socks, gloves, backpacks, colouring kits and stuffed toys. The PRT consists of CF members, a civilian police contingent led by the RCMP, representatives of Foreign Affairs and International Trade Canada and the Canadian International Development Agency.

Sensibilisation aux mines

Des enfants écoutent attentivement pendant une séance d'information sur les mines et les munitions explosives non explosées organisée par l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) au début du mois de février. L'atelier était destiné aux enfants de la rue de la ville de Kandahar. Certains d'entre eux sont embauchés par une entreprise de recyclage; ils cherchent des matières recyclables dans les déchets. Par ailleurs, l'EPR leur a offert des grignotines, des bottes en caoutchouc, des bas, des gants, des sacs à dos, des trousses de coloriage et des jouets rembourrés. L'EPR est composée de membres des FC, d'un contingent de policiers civils dirigés par la GRC, de représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et de l'Agence canadienne de développement international.

How the Navy supports Afghanistan

By SLt Diane Michon

Drive down all most any Canadian street, and you will see a Support the Troops sticker proudly displayed on someone's car. For most of us, what we actually do to support our men and women serving in Afghanistan largely remains a mystery. Here in Halifax, a number of people dedicate their days to helping the mission in Afghanistan, from armoured plating for the light armoured vehicles (LAV III's), to cutting edge technology and communications.

Dozens of people around the dockyard are working vigorously on a project directly impacting the safety of our soldiers. The project is the new rear entry shields for the LAV III's. These kits are based on new efforts from the Army to improve equipment for use in-theatre. The project involves armoured plating cut in Trenton, which is then shipped to Halifax for the final assembly and production. "In all my time at FMF (Cape Scott), I have never seen this much co-operation between the Navy, Army and Air Force," says project manager, Tom Hatcher. "Fourteen thousand hours worth of work will have been put into this project once it's completed," said Mr. Hatcher.

"It's not an everyday job. We know how important this project is, and that what we are doing really makes a difference to the soldiers on the ground," he said. Employees pride themselves on being able to adapt to such a large task with very little inconvenience to requirements of the fleet. Production stands at around 20 finished kits each week. Each kit has to be custom crated for shipment to Afghanistan, and be ready to attach to the LAV's as soon as they arrive on the ground.

Communication support is another area where the Navy is providing assistance. Hidden away under the Joint Integrated Operations Centre (JIOC) the Network Operations Centre Atlantic (NOC (A)) runs 24 hours a day to provide the military with a secure confidential messaging system.

This Navy initiative has proved its worth time and time again as an invaluable resource to not only the Navy, but to the Army and Air Force as well. "Most people are surprised to find that the Army and Air Force rely on Navy technology for their secure communications," says Dave Renshaw, NOC supervisor. But that's not all that goes on inside NOC; in conjunction with the west coast Navy, they provide and maintain real-time communications. Not only is this service important for the flow of information, but is also serving the medical community in Afghanistan. Canada has recently assumed responsibility for all imaging services provided to all UN soldiers serving in Afghanistan. Radiology images taken at the medical facilities in Afghanistan are sent via satellite to Health Services Centre Atlantic at Stadacona, where local radiologists can evaluate the images received, and send their findings back to the doctors serving overseas.

This is just the tip of the iceberg. There are dozens of on-going projects within the CF and the community to help support the 2 500 people serving Afghanistan mission.

Le travail de la Marine à l'appui de la mission en Afghanistan

Thousands of pieces are cut, welded, ground, painted and assembled in an effort to put together enough shields for all the LAV III's currently in Afghanistan.

On coupe, soude, meule, peint et assemble des milliers de pièces de métal afin de créer suffisamment de plaques blindées pour les VBL III en Afghanistan.

Par l'Ens 1 Diane Michon

Dans n'importe quelle rue des villes canadiennes, une automobile sur deux ou trois porte fièrement un autocollant « Appuyons nos troupes ». Pour la plupart d'entre nous, ce que nous faisons pour appuyer les militaires, hommes et femmes, qui servent en Afghanistan reste principalement un mystère. Ici, à Halifax, un certain nombre de personnes consacrent leurs journées à appuyer la mission en Afghanistan, soit en fabriquant des plaques blindées pour les véhicules blindés légers (VBL III), soit en travaillant à la technologie de pointe et en communications.

À l'arsenal maritime, des dizaines de personnes travaillent d'arrache-pied à la réalisation d'un projet qui concerne la sécurité de nos soldats : les protecteurs d'entrée arrière des VBL III. Ces trousses sont issues des efforts déployés par l'Armée de terre pour améliorer l'équipement utilisé dans le théâtre des opérations. Le processus commence par des plaques blindées qui sont coupées à Trenton, puis envoyées à Halifax, où l'on procède à l'assemblage et à la production. « De tout mon temps à l'Installation de maintenance de la flotte (Cape Scott), je n'ai jamais vu autant de collaboration entre la Marine, l'Armée de terre et la Force aérienne, souligne le gestionnaire du projet, Tom Hatcher. À la fin de ce projet, on aura travaillé pendant quatorze mille heures. »

« Ce n'est pas de l'ouvrage ordinaire. Nous sommes conscients de l'importance de ce projet et nous savons que nos efforts servent à aider les soldats là-bas », précise M. Hatcher. Les employés sont fiers de pouvoir s'acquitter d'une tâche aussi importante tout en ne perturbant presque pas les exigences de la flotte. Le rythme de production équivaut à environ une vingtaine de trousses par semaine. Chacune doit être emballée séparément pour être envoyée en Afghanistan, ou on pourra la fixer sur un VBL dès son arrivée.

Le soutien aux communications est un autre domaine où la Marine contribue à la mission. Bien caché dans le Centre d'opérations intégrées interarmées (COII), le Centre d'opérations de réseaux de l'Atlantique (COR[A]) fonctionne 24 heures sur 24 pour offrir aux militaires un système de messagerie confidentiel protégé.

Ce projet de la Marine a été éprouvé à maintes reprises et sert de ressource précieuse non seulement pour la Marine, mais pour l'Armée de terre ainsi que la Force aérienne. « Beaucoup de personnes sont surprises de découvrir que l'Armée de terre et la Force aérienne sont tributaires de la Marine pour ce qui est de leurs communications protégées », explique le superviseur du COR(A), Dave Renshaw. En outre, le COR(A), en collaboration avec la côte ouest, fournit et entretient les services de communication en temps réel. Ceux-ci sont importants pour la circulation de l'information, mais aussi pour la collectivité médicale en Afghanistan. Le Canada a récemment accepté la responsabilité de tous les services d'imagerie pour tous les soldats de l'ONU en Afghanistan. Les radiographies prises dans les établissements médicaux en Afghanistan sont envoyées par satellite au Centre des Services de santé des FC (Atlantique) à Stadacona, où des radiologistes examinent les images et renvoient les résultats aux médecins en Afghanistan.

Ce n'est que la pointe de l'iceberg. Des dizaines de projets au sein des FC et de la collectivité servent à appuyer les quelque 2 500 personnes qui participent à la mission en Afghanistan.

Gagetown sees red — Canadian style

By Charmion Chaplin-Thomas

Just another Friday for most Canadians—but not in the garrison community of Gagetown, N.B.—January 19 was celebrated as Red Friday with a Family Fun Day. The first thing on the agenda, a chance to stand in the snow with a sheet of red Bristol board, along with 3 000 friends and neighbours, all posing for a helicopter-borne camera as part of the nation's biggest Maple Leaf.

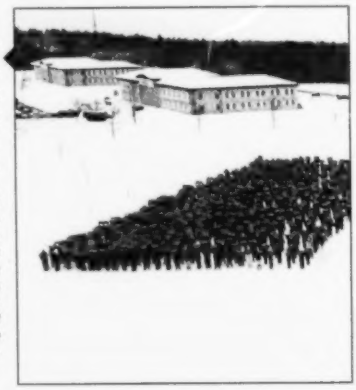
CFB Gagetown is preparing to deploy 708 Regular Force soldiers and 452 Reservists to Afghanistan with Roto 3 of Operation ATHENA. The Gagetown Military Family Resource Centre organized this Red Friday rally to give the community an opportunity to show some spirit, send off its deploying members in style, and generally have a good time.

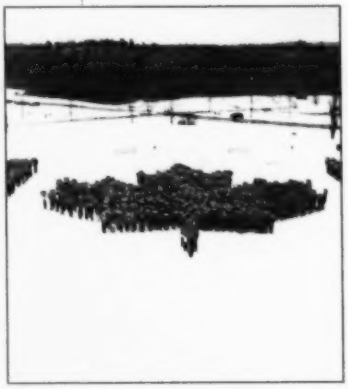
Gagetown se drape de rouge

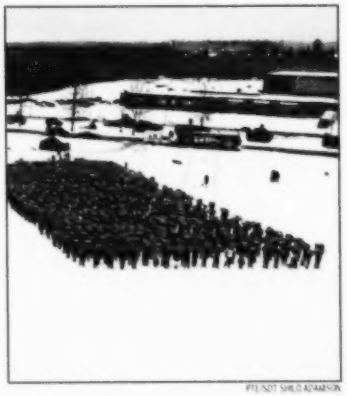
Par Charmion Chaplin-Thomas

Pour la plupart des Canadiens, le 19 janvier 2007 n'était qu'un vendredi ordinaire, mais pas pour la garnison de Gagetown (N.-B.), qui en a fait un « vendredi rouge » familial. À l'occasion de cette activité, plus de 3 000 personnes tenant un carton bristol rouge se sont rassemblées afin de former la plus grosse feuille d'érable au pays. Un hélicoptère a pris une photo du regroupement.

La BFC Gagetown se prépare au déploiement de 708 réguliers et de 452 réservistes en Afghanistan, dans le cadre de la rotation 3 de l'Opération ATHENA. Le Centre de ressources pour les familles des militaires de Gagetown a organisé l'activité du vendredi afin de donner aux gens l'occasion d'exprimer leur solidarité, de bien souligner le départ des militaires et, de façon générale, de s'amuser.







PTE SGT SHILO ADAMSON

Defence Minister Gordon O'Connor, kicked off a Red Rally Family Day at CFB Gagetown in support of the troops deploying to Afghanistan as part of Joint Task Force Afghanistan Roto 3 later this month.

Le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, a donné le coup d'envoi du « vendredi rouge » familial à la BFC Gagetown. Grâce à l'activité, les gens ont pu exprimer leur appui aux soldats qui vont être déployés à la fin du mois en Afghanistan, dans le cadre de la Rotation 3 de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan.

Will you go down in history?

In 2008, Quebec will celebrate its 400th anniversary. The festivities will include Expo Quebec 2008, which will honour the millions of people who have lived in the city since it was founded in 1608.

Did you live in Quebec at some point in your life? If yes, tell us your story it could be included at Expo Quebec 2008.

To participate, write a 400-word essay and submit it to us by February 15. Include your name, address, telephone number and e-mail address and send it to Info@quebec400.qc.ca or by mail to: Société du 400e Anniversaire, c/o Melanie Dassylva, 1135 Grande-Allée Ouest, bureau 100, Québec, Que., G1S 1E7.

Passerez-vous à l'histoire?

En 2008, Québec célébrera son 400e anniversaire. Dans le cadre des festivités, on tiendra l'exposition Québec 2008, qui se veut un hommage aux millions de gens qui ont habité Québec depuis sa fondation, en 1608.

Vous avez vécu à Québec? Si tel est le cas, faites-nous part de votre histoire. Votre témoignage sera peut-être présenté à l'occasion de l'exposition Québec 2008.

Rédigez un texte de 400 mots que vous identifierez en indiquant votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone, ainsi que votre adresse de courriel. Faites-nous parvenir votre témoignage d'ici le 15 février 2007 par courriel à Info@quebec400.qc.ca ou par la poste, à l'adresse : Société du 400e Anniversaire, A/s Mélanie Dassylva, 1135 Grande-Allée Ouest, bureau 100, Québec, QC, G1S 1E7.

SGT MARCO CORRISSO

Eduard Anca, a signal officer, negotiates with the Ventura Freedom Fighters during Ex MERCURY STORM, in Camden East, Ontario.

Ex MERCURY STORM, an eight-day exercise provides final evaluation for all communications and electronics occupations simultaneously. It includes over 180 soldiers from the CF Joint Signal Regiment, and the Canadian Forces School of Communications and Electronics. It utilizes realistic opposing forces to bring scenarios such as road blocks and ambushes, which tests the reactions of soldiers. Most of the exercise takes place in urban and rural areas.

Eduard Anca, officier des transmissions, négocie avec les Ventura Freedom Fighters durant l'Exercice MERCURY STORM, à Camden East (Ontario).

L'Exercice MERCURY STORM, d'une durée de huit jours, a pour but l'évaluation simultanée de l'ensemble des postes liés aux communications et à l'électronique. Y participent plus de 180 soldats du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes et de l'École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes. On teste la réaction de ces derniers à l'aide de mises en situation où interviennent des forces d'opposition réalistes, telles que des barrages routiers et des embuscades. L'exercice se déroule principalement en régions urbaine et rurale.

CDI: Building a 21st century defence intelligence capability

By Isabelle Moses

Knowledge is power, particularly in the so-called "information age", and that, in a nutshell, is what the Chief of Defence Intelligence (CDI) organization is all about.

Since his appointment to the position of CDI in 2005, Brigadier-General Glenn Nordick has led the transformation of the Defence Intelligence function, a key building block in the transformation of the DND/CF into a 21st century knowledge-based institution. On January 26, BGen Nordick handed over the challenge and opportunity of the ongoing transformation of Defence Intelligence to Major-General Matthew Macdonald.

"MGen Macdonald is coming into this position at an incredible time in the history of the Defence Intelligence function," said BGen Nordick, "he has a great opportunity to build on what has been accomplished in the past few years, to put his own stamp on things, and to provide continued support to the CDS in furthering CF transformation."

"By providing the right intelligence to the right client at the right time in order to achieve the right effect, Defence Intelligence has become an important force multiplier, both within the DND/CF and the broader Government of Canada," said MGen Macdonald.

Throughout his tenure, BGen Nordick promoted a vision of Defence Intelligence that was based on four key pillars: operational focus; product and service excellence; modern, robust and harmonized collection and production capabilities; and a motivated, informed and integrated workforce. With the stand-up of the CDI organization, in November 2004, a number of changes were initiated in order to enhance and improve the level of intelligence support to the troops in the field and decision-makers in NDHQ.

The CDI organization is the home to an 800-person highly integrated workforce employed in Canada and around the world. As the functional authority within DND/CF, the CDI is responsible for common policy, oversight, doctrine and procedures for a much broader Defence Intelligence function. Including the CDI organization, the Defence Intelligence function consists of 2 500 individuals from over a dozen military and civilian classifications.

The CDI organization comprises four divisions, including two director-general level organizations and two directorates reporting to the CDI. Director General Intelligence Capabilities is responsible for developing and delivering the full suite of Defence Intelligence collection capabilities that are so crucial to force protection are the conduct to operations. Director General Intelligence Production is responsible for the analytic production and dissemination processes by which the right intelligence products are delivered to the right client at the right time to help achieve the right effect. The Directorate of Policy and Programmes Intelligence is responsible for advising the CDI on Defence Intelligence policy, partnerships, and legal issues. And, the Directorate of Intelligence Information Management is responsible for defining the standards for the highly classified information technology and systems without which it would not be possible to access, share, and store information with clients, allies and other partners.

Part of the transformation of Defence Intelligence involves a re-branding effort, which is intended to raise awareness of the importance of the Defence Intelligence function. The new CDI visual identifier was officially unveiled on December 19, 2006 by BGen Nordick. The new visual identifier, which features the maple leaf for Canada, the compass rose as the symbol for intelligence, and the radar for sophisticated technology, is both unique and most apt for this dynamic organization.

Le CRD : établir une capacité de renseignement de défense moderne

Par Isabelle Moses

Savoir, c'est pouvoir, surtout à « l'ère de l'information », et cela résume bien le mandat de l'organisation du Chef de renseignement de la Défense (CRD). Depuis sa nomination au poste de CRD en 2005, le Brigadier-général Glenn Nordick pilote la transformation du rôle de renseignement, un élément clé de l'évolution du MDN et des FC, vers une institution axée sur l'information au XXIe siècle. Le 26 janvier, le Bgén Nordick a cédé les rênes et le défi de cette refonte du renseignement de défense au Major-général Matthew Macdonald.

« Le Mgén Macdonald assume ce poste à un moment exceptionnel dans l'histoire du renseignement de défense », a souligné le Bgén Nordick. « Il peut tirer parti des avancées des dernières années, imprimer au dossier son propre style et assurer au CEMD un soutien continu pour ce qui est de la transformation des FC. »

« En offrant le bon renseignement au bon client et en temps opportun pour réaliser les effets recherchés, le renseignement de défense est devenu un important multiplicateur de la force, tant au sein du MDN et des FC que dans l'ensemble du gouvernement canadien », a ajouté le Mgén Macdonald.

Tout au long de son mandat, le Bgén Nordick s'est fait l'adepte d'une vision du renseignement de défense fondée sur quatre principes clés : la priorité aux opérations; l'excellence des produits et des services; des capacités de collecte et de production modernes, dynamiques et harmonisées; et un personnel motivé, informé et intègre. La mise sur pied du CRD en novembre 2004 a entraîné certains changements visant à accroître et à améliorer l'appui en matière de renseignement apporté aux troupes sur le terrain et aux décideurs au QGDN.

L'organisation du CRD compte un effectif hautement intégré de quelque 800 personnes travaillant au Canada et ailleurs dans le monde. À titre d'autorité fonctionnelle au MDN et des FC, le CRD est responsable des politiques communes, de la supervision, de la doctrine et des procédures de la fonction beaucoup plus vaste du renseignement de défense. En comptant le CRD, la fonction du renseignement de défense réunit 2 500 personnes réparties dans plus d'une douzaine de groupes professionnels militaires et civils.

Le CRD est forme de quatre divisions, dont deux directions générales et deux directions qui rendent compte au CRD. Le Directeur général – Capacites de renseignement a pour mandat d'élaborer et de mettre sur pied l'ensemble des capacites de récolte de renseignement de défense, qui sont aussi cruciales pour la protection de la force que pour la conduite des opérations. Quant à lui, le Directeur général – Production de renseignement est responsable des processus de production et de diffusion d'analyses permettant de communiquer le bon renseignement au bon client et en temps opportun pour obtenir les résultats recherchés. La Direction – Renseignement – Politiques et programmes est responsable de conseiller le CRD sur les politiques, les partenariats et les questions juridiques propres au renseignement de défense. Enfin, la Direction – Gestion de l'information (Renseignement) définit les normes concernant la technologie et les systèmes d'information hautement classifiés. Sans ceux-ci, il serait impossible de consulter, de partager et de classer ces renseignements de concert avec nos clients, alliés et autres partenaires.

Une des facettes de la transformation de l'organisation a consisté à créer une nouvelle image qui fera mieux valoir l'importance de la fonction du renseignement de défense. Le nouveau logo du CRD a été officiellement dévoilé le 19 décembre 2006 par le Bgén Nordick. Le nouvel emblème allie la feuille d'érable canadienne, la rose des vents, symbole du renseignement, et une antenne radar, allusion à la technologie de pointe. L'emblème est original et convient très bien à une organisation aussi dynamique.

BGen Glenn Nordick receiving the first CDI coin from MGen Matthew Macdonald

Le Mgén Matthew Macdonald remet la première pièce de monnaie du CRD au Bgén Glenn Nordick

Tactical aviation and fighter aircrews get together

By Capt Catherine Bates

The CF-18 Modernization Project welcomed three flightsuit and two CADPAT-clad representatives of the tactical aviation community to the Directorate of Aerospace Equipment Program Management (Fighters and Trainers) in Ottawa, January 23-24, as featured guests at a Night Vision Goggle (NVGs) and Night Vision Imaging System Lessons Learned Forum.

This forum was timed to coincide with the fielding of these two new systems to the CF-18 community. Approximately 75 percent of the Hornets have been modified and Aerospace Engineering Test Establishment in Cold Lake, Alta., has completed successful test flights to confirm that the night vision imaging system (night vision-compatible internal and external lighting system) is compatible with the night vision goggles. The system will be operational following 410 Tactical Operational Training Squadron/FOTEF's operational test and evaluation flights to test night, tactical, and formation flying with NVGs.

Experts from the National Research Council, Directorate of Flight Safety, Chief of Air Staff Aerospace Medicine and Aviation Physiology, 1 Canadian Air Division A3 Fighter Systems, a night vision specialist from the RAF Henlow Centre of Aviation Medicine, and a Harrier pilot on exchange with 419 Tactical Fighter Squadron, 4 Wing Cold Lake who discussed candidly tips and techniques for flying on "gogs" (as the RAF call them) from his experiences in several theatres of operation.

Along with the CF-18 Modernization Project Night Vision Imaging System team, the group learned firsthand about the frustrations of trying to read your maps under your goggles, but through your bifocals; the embarrassment of forming up on the light on a radio tower; the hazard of temporarily obscuring your vision with your own laser pointer through your window/canopy; and the dangers of neck strain injuries from already uncomfortable helmets fitted with goggles. Captain Jack Cuypers, one of the most experienced CH-146 Griffon pilots with 850 hours on goggles warned, that one of the most significant frustrations was "flying while everyone else is sleeping, and trying to sleep while everyone else is awake."

The opportunity to view the world through night vision goggles where once only blackness existed is indeed a terrific new capability for the Hornet pilots, but as Squadron Leader Dougie Vine from the RAF cautioned, you do so with "vision that would be so poor as to disqualify the same person from driving home in their car following a flight."

The forum was judged a success when the Griffon and Hornet pilots stayed long after the group was bid farewell and continued to talk informally, exchange numbers, and share stories—illustrated with helmet, goggles, cables and manuals from two bottomless helmet bags.

CAPT CATHERINE BATES

Representatives of the tactical aviation community gathered in Ottawa recently for a Night Vision Goggle (NVGs) and Night Vision Imaging System Lessons Learned Forum.

Des représentants du monde de l'aviation tactique se sont réunis à Ottawa récemment pour participer au Forum sur les leçons retenues à propos des lunettes de vision nocturne (NVG) et du système d'imagerie de vision nocturne.

Tin grin donates to Child Development Association

By MCpl Wanda Gulliford

For the past nine years, our dental clinic has been fundraising on 19 Wing Comox for the Comox Valley Child Development Association. The donations are used to purchase therapeutic equipment for children with special needs in the Comox Valley.

Dr. Helpard, a local orthodontist and ex-military dentist, started the annual fundraising event, called the "Tin Grin". This is an event in which dental offices in the Comox Valley get together and contribute to this local charity. This past year, 1 Dental Unit Detachment Comox donated $1 580, making total donations to date $12 335.

How do we do it you may ask? Throughout the course of the year, the dental clinic staff donates money to put together several "theme" baskets and raffle them off with 100 percent of the proceeds going to the charity. The Christmas Cheer Basket, is our most popular, and always a great start to our fundraising efforts.

Of course, none of this would be possible without the support of members of 19 Wing Comox. I'm certain every member on the Wing has purchased a ticket or two, to one basket or another.

If you are ever in town, be sure to stop into the clinic and purchase a ticket. You could be our next winner!

La campagne Tin Grin permet d'amasser des fonds pour la Child Development Association

Par le Cplc Wanda Gulliford

Depuis neuf ans, notre clinique dentaire a la 19e Escadre Comox recueille des dons pour la Comox Valley Child Development Association. L'argent amassé sert à financer l'achat d'équipement thérapeutique pour les enfants ayant des besoins particuliers.

C'est le Dr Helpard, orthodontiste de la région et ancien dentiste militaire, qui a lancé cette campagne annuelle qu'il a intitulée « Tin Grin », soit « le sourire d'acier ». Dans le cadre de celle-ci, les cabinets de dentistes font front commun et offrent des dons aux œuvres de charité locales. Cette année, le Détachement de la 1re unité dentaire de Comox a amassé 1 580 $, portant le total à 12 335 $.

Comment y arrive-t-on? Durant l'année, le personnel des cliniques dentaires offre de l'argent afin de créer des paniers-cadeaux à thème et de les faire tirer. On remet la totalité des profits aux œuvres de charité. Le panier de Noël a remporté un franc succès et sert toujours de bon point de départ aux activités de financement.

Toutefois, rien ne serait possible sans le soutien des membres de la 19e Escadre Comox. Chacun a acheté un billet ou deux en espérant remporter au moins l'un des paniers.

Si vous passez par Comox, arrêtez-vous à notre clinique et achetez un billet. Qui sait? Peut-être gagnerez-vous?

Les équipages de l'aviation tactique et des chasseurs se réunissent

Par le Capt Catherine Bates

Le Projet de modernisation des CF-18 a accueilli trois personnes en uniforme de pilote et deux représentants du secteur de l'aviation tactique en uniforme DcamC comme conférenciers au Forum sur les leçons retenues à propos des lunettes de vision nocturne (NVG) et du système d'imagerie de vision nocturne. Ce dernier a été organisé par la Direction de la gestion du programme d'équipement aérospatial (avions-écoles et chasseurs) et s'est tenu à Ottawa les 23 et 24 janvier.

Le forum a été organisé en marge de l'installation de ces deux nouveaux systèmes dans les CF-18. Environ 75 p. 100 des Hornet ont été modifiés. Le Centre d'essais techniques (Aérospatiale), à Cold Lake, en Alberta, a mené les essais pour confirmer que le système d'imagerie de vision nocturne (système d'éclairage interne et externe de vision nocturne) est compatible avec les lunettes de vision nocturne. Le système sera fonctionnel par suite des essais opérationnels et des vols d'évaluation du 410e Escadron d'entraînement opérationnel à l'appui tactique/Escadrille d'évaluation et d'essais opérationnels – Chasseurs. Les tests comprendront des sorties nocturnes et tactiques et des vols en formation avec les lunettes de vision nocturne.

Étaient présents des experts du Centre national de recherches, de la Direction de la sécurité des vols, du bureau du chef d'état-major de la médecine aérospatiale et de la physiologie de l'aviation, des A3 Système des chasseurs de la 1re Division aérienne du Canada et un spécialiste en vision nocturne du Centre of Aviation Medicine de la RAF Henlow. Par ailleurs, un pilote de Harrier, en échange au 409e Escadron tactique de chasse de la 4e Escadre Cold Lake, a discuté franchement de conseils et de techniques pour utiliser les « gogs », ainsi surnommées par les membres de la RAF. Il a relaté les expériences qu'il a vécues dans plusieurs théâtres d'opérations. Grâce à l'équipe du système d'imagerie de vision nocturne du Projet de modernisation des CF-18, les participants au forum ont appris quelles sont les frustrations qui surviennent lorsqu'on tente de lire les cartes sous ses lunettes tout en gardant ses verres à double foyer; la gêne ressentie lorsqu'on forme un rassemblement à la lueur d'un pylône radio; les dangers liés à l'obstruction de sa vision lorsqu'on vise son pointeur laser par la fenêtre ou la verrière et les risques de blessures au cou causées par des casques inconfortables munis de lunettes. Le Capitaine Jack Cuypers, l'un des pilotes de CH-146 Griffon les plus expérimentés qui a accumulé 850 heures de vol avec les lunettes, affirme que l'une des principales frustrations est de « tenter de piloter pendant que tout le monde dort et de tenter de dormir pendant que tout le monde est éveillé. »

Les lunettes de vision nocturne, qui permettent de voir malgré l'obscurité, sont effectivement un nouvel outil puissant pour les pilotes de Hornet. Mais comme le signale le Commandant d'aviation Dougie Vine de la RAF, on doit manœuvrer « grâce à une vision si faible que le pilote ne pourrait même pas conduire sa voiture. »

On a constaté que le forum avait remporté un franc succès lorsque les pilotes de Griffon et de Hornet sont restés sur place bien après la fin de la séance pour continuer à échanger leurs numéros et raconter quelques anecdotes illustrées à l'aide de casques, de lunettes, de câbles et de manuels provenant de deux sacs de casques remplis à craquer.

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

February 15, 1900

With the siege of Kimberley broken, some 5 000 Boers emerge from the trenches at Magersfontein and follow General Piet Cronje east along the north bank of the Modder River, and away from the railway and the British Army. The train of ox-drawn wagons passes only a few miles from Lieutenant-General Thomas Kelly-Kennedy's 6th Division, where not a single soldier reports the Boer host trudging by. The next day, a British infantry patrol catches up with the Boer rearguard, but well-aimed Mauser fire drives the soldiers off. Finally, on February 17, a detachment of cavalry intercepts Gen Cronje's van near Paardeberg Drift, a ford in the river. The Boer leader could escape if he ordered his men to abandon their families, but instead he halts on the Modder's steep, sandy bank. By nightfall, a major defensive position is taking shape with dugouts, communication trenches and rifle pits situated to exploit the ridges in the prairie-like veldt and the thick brush along the river.

At dawn on Sunday, February 18, the British 6th and 9th Divisions are on the south bank of the Modder with Gen Cronje's laager in easy artillery range. With a healthy respect for Boer fighting skills, LGen Kelly-Kennedy decides to shell the laager into submission, which should not take long with women and children in camp: a day should do it. He is forestalled by the arrival of Gen Lord Kitchener, who over-rules him and orders that the laager be taken by infantry. That means crossing the Modder without benefit of bridge or ferry, and attacking across bare ground into the teeth of Boer defensive fire.

By this time, the soldiers of the 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (Lieutenant-Colonel W.D. Otter) have spent two days and most of the night marching in the direst, driest summer heat they have ever experienced. Hungry, thirsty and tired as they are, the Royals are still so new to campaigning that the order to cross the river fills them with excitement. The Modder is racing along at nine miles per hour, so the Royal Engineers rig a rope from bank to bank. The Royals begin crossing in single file, clinging to the rope, but soon men start wading arm-in-arm through the chest-high water, with the tall and strong holding up their smaller fellows. By 10 a.m. the entire battalion is across.

LCol Otter has no orders beyond getting to the other side, so he deploys his battalion in the lee of the riverbank and sets up a headquarters behind a termite hill. Already the Boer snipers have their range and men begin to fall almost as soon as they climb the bank. Captain H.M. Arnold of A Company is shot dead as he draws out his brand-new field glasses to peek at the Boers, and three stretcher-bearers are badly wounded trying to bring him in. That mission is finally accomplished by Capt Eugène Fiset, the medical officer, and Father O'Leary, the chaplain, but the other wounded are left to lie where they fall.

The Royals hold their position through the heat of the day without water or food while LCol Otter makes and discards attack plans and wonders what in blazes is going on—a dangerous expedition to find his brigadier proves futile. At about 4 p.m., however, he is startled by the arrival of the brigade reserve battalion, the Duke of Cornwall's Light Infantry, commanded by LCol William Aldworth, who announces, "I have been sent to finish this business, and I intend to do it at the point of a bayonet."

The Boer fire intensifies into a solid barrage as the Cornwalls advance, but at 5:15 p.m. LCol Aldworth abruptly orders a charge, offering five pounds to the first man to reach the Boer trenches and inviting the Royals to join in. As the Cornwalls' bugle sounds, a cheer goes up and many Canadians join the Cornwalls in their suicidal dash across the beaten ground. LCol Aldworth and his adjutant are killed immediately and the bugler sounds the Recall in minutes, but it is too late: 17 Royals and dozens of the Cornwalls are dead, and many more are wounded. The British line is advanced a mere 200 yards, and the stalemate continues.

Le 15 février 1900

Le siège de Kimberley levé, quelque 5 000 Boers émergent des tranchées à Magersfontein et suivent le Général Piet Cronje vers l'est sur la rive nord de la rivière Modder, en s'éloignant de la voie ferrée et de l'armée britannique. La caravane de charrettes à bœufs passe à quelques milles seulement de la 6e Division du Lieutenant-général Thomas Kelly-Kennedy, dont pas un seul soldat ne remarque le laborieux passage de l'hôte boer. Le lendemain, une patrouille d'infanterie britannique rattrape l'arrière-garde boer, mais des tirs précis de Mauser repoussent les soldats. Finalement, le 17 février un détachement de cavalerie intercepte la caravane du Gén Cronje près de Paardeberg Drift, où la rivière forme un gué. Le chef boer pourrait s'échapper en ordonnant à ses hommes d'abandonner leur famille, mais il décide plutôt de faire halte sur la rive escarpée et sablonneuse de la Modder. À la tombée de la nuit, ses installations défensives se multiplient déjà avec des abris, des tranchées de communication et des trous de tirailleur situés pour tirer parti des arêtes du veld et des épaisses broussailles qui longent la rivière.

À l'aube du dimanche 18 février, les 6e et 9e divisions britanniques se trouvent sur la rive sud de la Modder, à bonne portée d'artilleur des charrettes que le Gén Cronje a disposées en cercle (*laager*). Conscient de l'expertise des Boers au combat, le Lgén Kelly-Kennedy décide de soumettre le *laager* grâce à un barrage d'artillerie, ce qui devrait se faire rapidement, en moins d'une journée, étant donné qu'il y a des femmes et des enfants dans le camp. Mais il en est empêché par l'arrivée du Gén lord Kitchener, qui ordonne plutôt de lancer l'infanterie contre le *laager*. Pour ce faire, celle-ci doit traverser la Modder sans pont ni traversier et attaquer à découvert sous le feu des défenses boers.

Les soldats canadiens du 2e Bataillon, Royal Canadian Regiment (sous les ordres du Lieutenant-colonel W.D. Otter), viennent de passer deux jours et presque toute une nuit accablés par la pire chaleur qu'ils aient connue. Affamés, assoiffés et épuisés, ils sont néanmoins si inexpérimentés en campagne que l'ordre de traverser la rivière les enthousiasme. Comme la Modder a un débit de 14,5 km à l'heure, les Royal Engineers tendent un câble d'une rive à l'autre. Les soldats amorcent la traversée en file indienne, cramponnés au câble, mais bientôt les hommes le font en se tenant par les coudes, enfoncés dans l'eau jusqu'à la poitrine, les fantassins les plus grands et les plus forts portant leurs collègues plus courts. À 10 heures, l'ensemble du bataillon a passé la rivière.

Comme le Lcol Otter n'a pas reçu d'autres ordres que de traverser, il déploie son bataillon à l'abri de la rive et installe son quartier général derrière une termitière. Mais les hommes sont à portée de fusil des tireurs d'élite boers et commencent à tomber dès qu'ils gravissent la rive. Le Capitaine H.M. Arnold de la Compagnie A est tué au moment où il prend ses jumelles toutes neuves pour situer les Boers, et trois brancardiers sont gravement blessés en tentant de le ramener à l'arrière. C'est finalement l'officier médical du bataillon, le Capt Eugène Fiset, et le Père O'Leary, aumônier, qui y arrivent, mais les autres blessés sont abandonnés.

Les membres du Royal Canadian Regiment tiennent leur position toute la journée malgré une chaleur étouffante, sans eau et sans nourriture, pendant que le Lcol Otter dresse et rejette des plans d'attaque en se demandant ce qui peut bien se passer. Une sortie hasardeuse pour retrouver son brigadier se révèle futile. Mais, vers environ 16 h, il est surpris par l'arrivée du bataillon de réserve de la brigade, le Duke of Cornwall's Light Infantry, sous le commandement du Lcol William Aldworth, qui lui annonce : « J'ai été envoyé pour conclure cette affaire et j'entends le faire à la pointe de la baïonnette. »

Les membres du Cornwall avancent malgré les tirs de barrage boers, qui s'intensifient. À 17 h 15, le Lcol Aldworth ordonne soudainement de charger, en offrant cinq livres au premier homme qui atteindra les tranchées ennemies. Il invite les membres du Royal Canadian Regiment à participer à l'assaut. Des vivats accompagnent le clairon des Cornwall et beaucoup de Canadiens se joignent à leur sortie suicidaire en terrain découvert. Le Lcol Aldworth et son adjudant sont immédiatement abattus. Bientôt, le clairon sonne la retraite, mais il est déjà trop tard : 17 membres du Royal Canadian Regiment et des douzaines de membres du Cornwall sont morts. Les blessés sont encore plus nombreux. Les troupes britanniques n'ont progressé que de 182 mètres et sont toujours acculées à une impasse.

LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Paardeberg Drift, Orange Free State; February 18, 1900: *Soldiers of The Royal Canadian Regiment reach the north bank of the Modder River while a gun crew manoeuvres into the water from the south bank.*

Paardeberg Drift, État libre d'Orange; le 18 février 1900 : *Les soldats du Royal Canadian Regiment atteignent la berge nord de la rivière Modder pendant qu'une équipe d'artilleurs s'avance dans l'eau sur la rive sud.*

Sources

Thomas Pakenham, *The Boer War* (London: Weidenfeld & Nicholson, 1979).
Desmond Morton, *The Canadian General: Sir William Otter* (Toronto: Hakkert, 1974).
Carman Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War* (Montreal & Kingston: Queen's McGill Press, 1993).

Sources

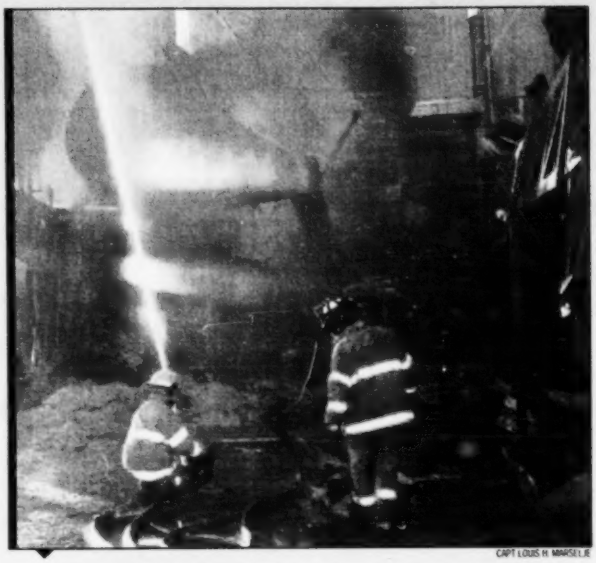
Thomas Pakenham, *The Boer War* (London: Weidenfeld & Nicholson, 1979).
Desmond Morton, *The Canadian General: Sir William Otter* (Toronto: Hakkert, 1974).
Carman Miller, *Painting the Map Red: Canada and the South African War* (Montreal et Kingston: Queen's McGill Press, 1993).

Answering the call...

CFB Edmonton was woken up early January 17, as sirens wailed announcing a fire at the Alberta Oats grain terminal near Nameo, just north of the base. Ten CFB Edmonton firefighters responded and joined the Nameo, Gibbons, Morinville and Bon Accord volunteer fire departments and were replaced by 10 more that afternoon. Water tankers drove from the fire to the Garrison Fire Hall, filling 35 loads as fast as possible until well into the afternoon. About 90 000 gallons of water were used to extinguish the fire. For the well-trained Garrison fire crews, preventing the fire from spreading from the destroyed operations terminal to the elevators and storage silo's was the biggest challenge. Damage was estimated at over $1 million.

Le devoir avant tout

Le 17 janvier, le personnel de la BFC Edmonton s'est fait réveiller de bonne heure par une sirène d'alarme. Aussitôt, dix pompiers de la base se sont joints aux pompiers bénévoles de Nameo, de Gibbons, de Morinville et de Bon Accord pour aller éteindre l'incendie qui s'était déclaré dans le centre de transbordement de produits céréaliers d'Alberta Oats, près de Nameo, au nord de la base. Ces pompiers militaires ont été relayés par leurs collègues au cours de la journée. Jusqu'à tard dans l'après-midi, des camions-citernes ont fait la navette entre le lieu du sinistre et la caserne de pompiers de la garnison, remplissant leur réservoir le plus rapidement possible. Ils ont réussi à transporter 35 charges d'eau. Il a fallu environ 90 000 gallons d'eau pour éteindre les flammes. La plus grande difficulté qu'ont dû surmonter les pompiers expérimentés de la garnison? Empêcher l'incendie de se propager du centre de transbordement aux élévateurs et aux silos. Les dommages sont évalués à plus d'un million de dollars.



CAPT LOUIS H. MARSELLE

Pte Drew Eizenga (left) and Cpl Scott MacDonald tend to the fire at an oats grain terminal in Edmonton, Alberta.

Le Sdt Drew Eizenga (gauche) et le Cpl Scott MacDonald luttent contre l'incendie qui s'est déclaré dans un centre de transbordement de produits céréaliers à Edmonton.

SPARTAN HAMMER 06 Canadian's hit the nail on the head

More than 2 000 personnel from 14 NATO countries and 15 NATO agencies had the chance to take part in the first joint Signal Intelligence/Electronic Warfare (SIGINT/EW) demonstration—Trial SPARTAN HAMMER—recently in the south-west part of Greece.

Participants were from the Canadian Force Electronic Warfare Centre (CFEWC), HMCS *Iroquois*, 772 EW Squadron, the Joint Intelligence Fusion Capability and the Directorate of Space Development. The main bases used were spread over the Greek countryside, while all ground assets, including the air defence systems, were situated in the coastal area of Peloponnesus.

The nickname HAMMER was chosen to honour two allied aircraft, an F-117 and an F-16 (call sign Hammer 34), both shot down by surface-to-air missiles during the Kosovo campaign in 1999. The aim of the trials is closely linked to that event—to develop accurate Electronic Warfare and Signals Intelligence processes to support joint commanders tactical decision makers in an expeditionary environment. This was accomplished by combining electronic support measures sensor information, communications intercepts to provide direct support to Special Operation Forces in counter-terrorism operations.

Moreover, Allied Navigation Warfare worked to common standards to achieve a geolocation network capability for in-theatre operational commanders for time-critical targeting capability of high-value targets.

"This was a wonderful opportunity for a Canadian analyst to be exposed to so many different systems," said Sergeant Pat MacCulloch, from CFEWC, who worked as an electronic intelligence (ELINT) analysts at the SIGINT Electronic Warfare Operation Centre (SEWOC). The concentration of such disparate EW capabilities in a single multinational event was a first for NATO.

The trail had many other firsts for NATO like demonstrating SIGINT/ESM capability, use of Special Operations Forces with SIGINT/ESM support, comprehensive examination of multi-discipline EW/SIGINT integration, near-real time use of a network-enabled, co-operative, geolocation capability against terrorism and time-critical targets, and finally the first fusion of EW, ELINT and COMINT data available to commanders.

Although Canadian participation was not significant in numbers, the unique Canadian equipment and effectiveness of CF/DND personnel was instrumental in supporting and conducting the trial, said Commander David Brown, Canadian exercise director and CO CFEWC. Colonel John Turnbull, commander Canadian Forces Information Operation Group, represented the CF at the Distinguished Visitors day, hosted by the NATO Assistant Secretary General for Defence Investment.

The results of the trial will serve to improve ongoing operations in Afghanistan and future NATO SIGINT support operations.

SPARTAN HAMMER 2006 – Les Canadiens sont bien outillés

Plus de 2 000 personnes de 14 pays et de 15 organismes membres de l'OTAN ont récemment eu l'occasion de prendre part à la première démonstration interarmées de capacités de renseignement électromagnétique/guerre électronique (SIGINT/GE), l'Exercice SPARTAN HAMMER, qui s'est tenue dans le sud-ouest de la Grèce.

Les participants provenaient du Centre de guerre électronique des Forces canadiennes (CGEFC), du NCSM *Iroquois*, du 772e Escadron GE, de l'équipe chargée du Projet de capacité de fusion de l'information et du renseignement interarmées et de la Direction du développement de l'espace. Les principales bases utilisées étaient réparties dans la campagne grecque, tandis que tout le matériel au sol, y compris les systèmes de défense aérienne, était situé sur la côte du Péloponnèse.

Le nom « HAMMER » a été choisi en souvenir de deux aéronefs des forces alliées, un F-117 et un F-16 (indicatif d'appel Hammer 34), abattus par des missiles sol-air au cours de la campagne du Kosovo en 1999. L'objectif de l'exercice s'inspirait grandement de cet événement, soit mettre en œuvre des processus précis de guerre électronique et de renseignement électromagnétique pour appuyer les prises de décision tactiques des commandants de forces interarmées au sein d'un corps expéditionnaire. Il s'agit de combiner les données de senseurs de mesures de soutien électronique et d'intercepter des communications, en appui direct à des Forces d'opérations spéciales au cours d'opérations de contre-terrorisme.

De plus, les services alliés de Guerre navale ont mis en œuvre des normes communes pour se doter d'une capacité de réseau de localisation géographique offrant aux commandants une capacité d'acquisition rapide de cible pour les cibles de grande importance.

« Pour un analyste canadien, c'était une occasion exceptionnelle de se familiariser avec autant de systèmes différents », a dit le Sergent Pat MacCulloch, du CGEFC, qui travaillait comme analyste du renseignement électronique (ELINT) au Centre des opérations de guerre électronique et des transmissions (COGET). La concentration de capacités de guerre électronique (GE) aussi différentes à un événement multinational constituait une première pour l'OTAN.

L'exercice comprenait beaucoup d'autres primeurs pour l'OTAN, telles que la démonstration de sa capacité de SIGINT/ESM, l'utilisation de forces d'opérations spéciales jouissant de soutien SIGINT/ESM, l'examen détaillé de l'intégration multidisciplinaire GE/SIGINT, l'utilisation en temps presque réel d'une capacité de localisation géographique conjointe en réseau contre des activités terroristes et des cibles d'opportunité et, enfin, le tout premier exercice de fusion des données GE, ELINT et COMINT dont disposaient les commandants.

Même si peu de Canadiens ont participé à l'exercice, le caractère unique du matériel canadien et l'efficacité du personnel des FC et du MDN ont facilité le soutien et la conduite de l'exercice, a expliqué le Commandant David Brown, directeur canadien de l'exercice et commandant du CGEFC. Le Colonel John Turnbull, commandant du Groupe des opérations d'information des Forces canadiennes, représentait les FC lors de la journée des visiteurs de marque, dont l'hôte était le Secrétaire général adjoint de l'OTAN pour l'investissement dans la défense.

Les résultats de cet exercice serviront à améliorer les opérations actuelles en Afghanistan et, à l'avenir, les opérations de soutien SIGINT de l'OTAN.

New protective structures for deployed ops

By Capt Charlene Fawcett

Enhanced Blast Weapons (EBWs) have become an increasingly serious threat to deployed forces engaged in stabilization and peacekeeping operations. These weapons generate strong shock waves that propagate through the atmosphere and produce high overpressures and extreme aerodynamic drag forces on objects in their path.

Researchers at Defence Research and Development Canada (DRDC)–Suffield have recently developed new field structures to protect deployed forces against the dangerous effects of blast waves.

DRDC Suffield's full-scale, destructive testing of the HESCO ISO Bunker.

Essai de destruction à pleine échelle du bunker ISO de HESCO réalisé par RDDC Suffield.

Unlike fragments that can only engage 'line-of-site' targets, blast waves can propagate around obstacles and into trenches, tunnels or urban structures. Blast weapons are particularly effective against 'soft' targets. Insurgents routinely use vehicle-borne improvised explosive devices packed with military ordnance, plastic explosives, or homemade enhanced novel explosives. Infantry blast weapons have also become increasingly available to insurgents.

In April 2003, DRDC–Suffield began a four-year technology demonstration program on Force Protection Against Enhanced Blast. The overarching goal of the program is to increase the survivability of deployed forces in a blast environment. Both military and terrorist weapon threats are being addressed.

After four years of work, millions of dollars in research, and hundreds of live fire field trials, the CF now has excellent pre-engineered kits for protective expeditionary structures. The structures are designed to provide a soldier protection from enhanced blast weapons, improvised explosive devices and conventional military ordnance.

The four structures developed for deployed operations include the ground observation post (OP) and fighting position; the elevated observation post; the HESCO ISO bunker; and the Suffield rocket, artillery, mortar (RAM) shelter.

The ground OP is designed to give the soldier 360° surveillance, while at the same time withstanding the effects of blast waves, ballistic, rocket, artillery and mortar threats. The roof has been designed to withstand a direct hit from indirect fire.

The elevated version of the OP offers improved surveillance to the ground OP, while still maintaining blast protection to the soldier. The HESCO ISO Bunker and Suffield RAM shelter are bunkers that offer greater protection from enhanced blast and fragmenting munitions.

The HESCO ISO bunker is a large field-fortified structure built around a 20 foot ISO shipping container. The ISO container is readily available, but with its thin walls offers little protection against blast and fragments. With strategic placement of HESCO Bastion Concertainers® around the ISO container, the ballistic protection and blast shielding of the ISO bunker are greatly improved.

The Suffield RAM shelter is similar in design to the ISO bunker, but with a smaller footprint and use a modular tunnel liner instead of an ISO container. A particularly attractive feature of the shelter design is that it can be made longer by adding sections of modular tunnel liners during construction. Both bunker designs incorporate flow-through entrance designs to minimize blast ingress.

All four structures are simple to build using equipment and skills available on deployed operations; construction time based on a section of eight soldiers, ranges from four to 15 hours for each, depending on experience and equipment available.

The construction of the new CF Expeditionary structures has been tested during pre-deployment training for 2 Combat Engineer Regiment, the CF School of Military Engineering, and most recently by 5e Régiment du genie du combat as they prepare for deployment to Afghanistan.

Information on how to construct the OP, HESCO ISO Bunker and Suffield RAM shelter will be published in doctrine, and there will be a booklet and official drawings published at 1 Engineer Support Unit in 2007.

The designs are also being added to the Military Blast Effects Expert System—a laptop hosted vulnerability analysis and design tool for deployed camps currently being user-trialed by 1 Engineer Support Unit and the CF School of Military Engineers.

Other Force protection projects nearing completion at DRDC–Suffield include blast survivability of deployed tents, POL bladder protection and the temporary deployed magazines for munitions storage.

For more information contact Maj Geoff McCarthy, Force Protection R&D, DRDC-Suffield, 403-544-4734 or e-mail Geoff.McCarthy@drdc-rddc.gc.ca.

De nouvelles structures de protection pour les forces déployées

Par le Capt Charlene Fawcett

Les armes à effet de souffle renforcé (AESR) deviennent une menace de plus en plus grave pour les forces qui participent aux opérations de stabilisation et de maintien de la paix. Ces armes provoquent des ondes fortes qui se propagent dans l'atmosphère et créent des surpressions élevées et des traînées aérodynamiques extrêmes pour les objets qui se trouvent sur leur passage.

Les chercheurs de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) – Suffield ont récemment conçu de nouvelles structures de campagne afin de protéger les forces déployées contre les dangereux effets des ondes de souffle.

Contrairement aux fragments d'explosion, qui peuvent uniquement toucher des cibles à découvert, les ondes de souffle se propagent au-delà des obstacles et atteignent les tranchées, les tunnels et les structures urbaines. Les armes à effet de souffle sont particulièrement efficaces contre les cibles vulnérables. Souvent, les insurgés installent sur des véhicules des dispositifs explosifs de circonstance bourrés de matériel militaire, d'explosifs plastiques ou d'explosifs renforcés de fortune. Les armes à effet de souffle de l'infanterie sont également de plus en plus accessibles aux insurgés.

En avril 2003, RDDC – Suffield a amorcé un Programme de démonstration de technologie (PDT) portant sur la protection des forces contre les armes à effet de souffle renforcé et s'échelonnant sur quatre ans. L'objectif principal de ce dernier est d'accroître le taux de survie des forces qui subissent des effets de souffle. Les menaces militaires et terroristes sont toutes les deux étudiées.

Quatre ans de recherches, des investissements de millions de dollars et des centaines d'essais de tir réel en campagne ont permis de mettre à la disposition des FC d'excellentes trousses de structures de protection expéditionnaire. Celles-ci sont conçues pour protéger les soldats contre les armes à effet de souffle renforcé, les dispositifs explosifs de circonstance et les projectiles ordinaires.

Quatre structures ont été mises au point pour les opérations déployées, à savoir le poste d'observation au sol et en position de combat, le poste d'observation élevé, le bunker ISO de HESCO et l'abri antiroquette, anti-artillerie et antimortier Suffield.

Le poste d'observation au sol est conçu pour donner au soldat un champ de surveillance de 360° et résiste aux effets des ondes de souffle, aux balles, aux roquettes, aux obus et aux projectiles de mortiers. Le toit peut supporter un coup direct d'un tir indirect.

Le poste d'observation élevé permet une meilleure surveillance que le poste d'observation au sol, tout en fournissant une protection contre les effets de souffle. Le bunker ISO de HESCO et l'abri antiroquette, anti-artillerie et antimortier Suffield offrent une protection accrue contre l'effet de souffle renforcé et les munitions à fragmentation.

Le bunker ISO de Hesco est une fortification de campagne construite autour d'un conteneur d'expédition ISO d'une vingtaine de pieds. Le conteneur ISO existe déjà, mais ses murs minces ne protègent pas vraiment les soldats contre l'effet de souffle et les fragments. En installant stratégiquement les Concertainers® Bastion de Hesco autour du conteneur ISO, on améliore grandement la protection balistique et la protection contre les effets de souffle du bunker ISO.

L'abri antiroquette, anti-artillerie et antimortier Suffield ressemble au bunker ISO. Toutefois, il est de superficie plus petite et comprend des modules de revêtement de tunnel plutôt qu'un conteneur ISO. L'abri peut être allongé en ajoutant des modules de revêtement de tunnel lors de la construction, ce qui le rend pratique. Ces deux abris ont des entrées à circulation directe pour minimiser les dommages causés par le passage de l'effet de souffle.

Les quatre structures sont faciles à construire. Une section de huit soldats peut mettre de quatre à quinze heures pour en monter une selon l'expérience de ses membres et le matériel disponible.

Le 2e Régiment du génie, à l'École du génie militaire des Forces canadiennes, et le 5e Régiment du génie ont testé la construction des nouvelles structures expéditionnaires des FC pendant leur instruction préalable au déploiement.

Les directives pour la construction du poste d'observation, du bunker ISO de HESCO et de l'abri antiroquette, anti-artillerie et antimortier seront publiées dans la doctrine. Par ailleurs, un recueil des dessins officiels sera publié par la 1re Unité de soutien du génie en 2007.

Les modèles sont également intégrés au Système expert d'analyse des effets de souffle, outil d'analyse et de conception sur portable pour les forces déployées. Celui-ci est actuellement mis à l'essai par la 1re Unité d'appui du génie et l'École du génie militaire des Forces canadiennes.

Parmi les autres projets de protection des forces que RDDC – Suffield achèvera sous peu, mentionnons des tentes, des réservoirs souples de produits pétroliers et des dépôts temporaires de munitions résistants aux effets de souffle.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez joindre le Maj Geoff McCarthy, R-D Protection de la force, RDDC Suffield, au 403-544-4734, ou par courriel, à Geoff.McCarthy@drdc-rddc.gc.ca.

Suffield RAM Shelter

Abri antiroquette, anti-artillerie et antimortier Suffield